

■ Claire Gravel nous parle d'une superbe exposition de dessins et de toiles de l'artiste montréalaise, Irène Whittome, qu'elle a visitée au Musée d'art de Joliette, C-8.

Montréal, samedi 5 août 1989

DOMINIQUE LABELLE
Une soprano est née...



PHOTO LISA KOHLER

À 25 ans, avec des tonnes d'enthousiasme et une fraîcheur irrésistible, Dominique Labelle met le pied à l'étrier de l'opéra.

Maurice Tourigny

NEW YORK — Pour la soprano montréalaise Dominique Labelle que l'on pourra entendre jeudi prochain au Festival d'Orford, 1989 est une année décisive : en mars elle remportait le prestigieux concours d'auditions du Metropolitan Opera, en avril elle signait un contrat avec IMG Artists, un des plus importants impresarios des États-Unis et en juillet elle chantait sa première Dona Anna dans *Don Giovanni*, de Mozart, dans la mise en scène très contestée de Peter Sellars. Et l'année est loin d'être finie...

« Je me dis toujours : Ah ! Je n'ai rien devant moi. Puis tout à coup ça débloque. Alors j'ai confiance que le travail va continuer », disait la jeune chanteuse.

À 25 ans, avec des tonnes d'enthousiasme et une fraîcheur irrésistible, Dominique Labelle met le pied à l'étrier de l'opéra. Pas besoin d'une loupe pour observer son talent : la voix lyrique est bien placée et produite sans effort, l'aisance en scène et le sens du théâtre marquent chaque pas et chaque geste.

On l'a entendue à New York pour la première fois en décembre 1987 à Carnegie Hall dans *Elektra*, de Strauss; il y jouait deux petits rôles aux côtés de Christa Ludwig et Hildegard Behrens sous la conduite de Seiji Ozawa.

« C'est une chance extraordinaire à mon âge de travailler avec de si grands artistes, disait alors Dominique Labelle. J'apprends tellement en les regardant ». Depuis, la maison Philips a mis sur le marché un enregistrement studio de l'opéra avec la même distribution.

La critique new-yorkaise a vite relevé le potentiel de Dominique Labelle. Lors de son récital au Merkin Hall de Manhattan, Will Crutchfield du *New York Times* commentait ainsi la soirée : « une technique solide dépourvue de trucs, un sens du legato, de la distinction; elle possède les qualités qui peuvent faire d'elle une récitaliste mémorable :

beauté tonale, facilité d'exécution et d'expression et une touche personnelle... »

En août 1988, Labelle incarnait Elizabeth dans *Elegy for Young Lovers*, un opéra de Hans Werner Henze, au festival de Tanglewood. Des échos de son interprétation atteignaient New York; Leighton Kerner dans *Voice* écrivait : « Son rayonnement vocal et dramatique régnaient sur nous tous ».

Dominique Labelle est originaire de Laval. Diplômée de l'Université McGill, elle vient poursuivre ses études aux États-Unis en 1986. « Une copine m'a parlé du Tanglewood Music Center près de Boston et après une audition j'ai été acceptée dans le séminaire pour jeunes chanteurs de Tanglewood. J'ai travaillé tout l'été avec Phyllis Curtin et à la fin du stage, j'ai décidé d'aller à l'Université de Boston pour continuer avec Mme Curtin. »

Ce célèbre professeur guide toujours Dominique Labelle. « C'est important d'avoir quelqu'un en qui j'ai confiance et qui connaît ma voix. Dans le moment, j'essaie de définir ce qui me convient vocalement, les rôles que je dois travailler. C'est difficile. »

Cette prudence et cette intelligence se reflétaient cet été dans son interprétation de Dona Anna au *Pepsico Summerfare* de Purchase, un festival international des arts de la scène en banlieue de New York.

« Dona Anna est un rôle qui demande beaucoup d'endurance : on reste toujours dans les notes aiguës et il faut faire attention de ne pas forcer sa voix. » Si la taille du théâtre facilite le travail, la mise en scène de Sellars, l'enfant terrible de l'opéra, exigeait beaucoup des chanteurs.

Sellars situait en effet *Don Giovanni* dans Harlem en 1989. Dona Anna est une héroïne manquée, dit Labelle.

« Sellars est un directeur très précis, raffiné et terriblement convaincant », ajoute la soprano. Son interprétation de l'aria *Non mi dir* lui valut une

Voir page C-8 : Soprano.

PAUL BOWLES

Exilé volontaire au Maroc, cet écrivain américain est à redécouvrir en traduction

Odile Tremblay

SA PERSONNALITÉ-PHARE a attiré à lui tout ce que son époque recelait de talents artistiques et littéraires : il a vu Jean Cocteau ramper à travers son salon pour imiter un ours, Salvador Dali raconter des « histoires de peur » à la lumière des chandeliers, John Cage se rouler par terre de joie, Somerset Maugham exhiber orgueilleusement ses pieds minuscules; il a fréquenté Marcel Duchamp et Tennessee Williams, travaillé avec Orson Welles, habité chez Gertrude Stein, influencé William Burroughs, traduit Sartre et Borges. Plus branché sur l'intelligentsia de son siècle que Paul Bowles, y'a pas...

Tanger : c'est aux contreforts du Rif, à l'ouest de Gibraltar que niche depuis plusieurs décennies l'étrange, le talentueux, le mystérieux écrivain américain Paul Bowles. À 79 ans bien sonnés, cet exilé volontaire n'a pas fini de fasciner l'Occident du haut de sa casbah. Ses écrits insolites, sa vie aventureuse et ses amitiés illustres l'ont depuis belle lurette catapulté, auprès d'un certain public, au rang de légende vivante.

Et voilà que la légende s'anime et se révèle un peu plus. C'est qu'une importante partie de l'oeuvre de celui qui fut surnommé « le père de la contre-culture américaine » vient d'être traduite ou rééditée en français. Coup sur coup, nous parvenons son autobiographie *Mémoires d'un nomade*, ses récits de voyage, *Leurs mains sont bleues*, et deux recueils de nouvelles, *Un thé sur la montagne* et *Le scorpion*. Une invitation irrésistible à chausser cet été les sandales de ce vagabond de génie.

Sur Paul Bowles, le célèbre critique littéraire Gore Vidal s'interrogeait : « Parmi les écrivains de nouvelles de la seconde moitié du vingtième siècle, il y a peu de gens à avoir sa valeur. Question évidente : S'il écrit si bien, pourquoi le connaît-on si peu ? Parce qu'il a passé la plus grande partie de sa vie au Maroc et qu'il a peu rédigé sur les États-Unis, répond le critique, mais aussi parce que cet auteur est et demeure un inclassable. Il écrit comme si *Moby Dick* n'avait jamais vu le jour. »

Non seulement les nouvelles de Paul Bowles (*Le scorpion*, *Un thé sur la montagne*) prennent généralement pour cadre les endroits les plus exotiques du monde : le Maroc, l'Inde, certaines vallées perdues du Mexique et du Guatemala, mais leur écriture rend un son entièrement original, comme si, de dépaysement en dépaysement, l'éternel exilé avait reçu en son style même les empreintes successives de ses terres d'accueil et des arts qu'il y a pratiqués.

Paul Bowles était au départ un mélomane et un compositeur. De fait, les accents rythmiques de son oeuvre incantatoire et syncopée semblent tirés tout droit de son univers musical. Le tout produit un étrange et beau mélange où se marient les souvenirs de voyages, le mythe et le rêve. Dans ses contes hallucinés, nul autant que Paul Bowles n'a réussi à traduire le malaise de l'Américain aux prises avec un milieu culturel entièrement différent du sien...

Il est né à New York en 1910. Un père dentiste au caractère atrabilaire qui élève son fils dans un carcan de fer (ce dernier lui tirera un jour un couteau à découper à la tête), une jeunesse quelque peu malheureuse écoulée à l'ombre des cours de piano. À l'adolescence, Paul Bowles découvre pêle-mêle Prokofiev, le chant grégorien, Duke Elling-

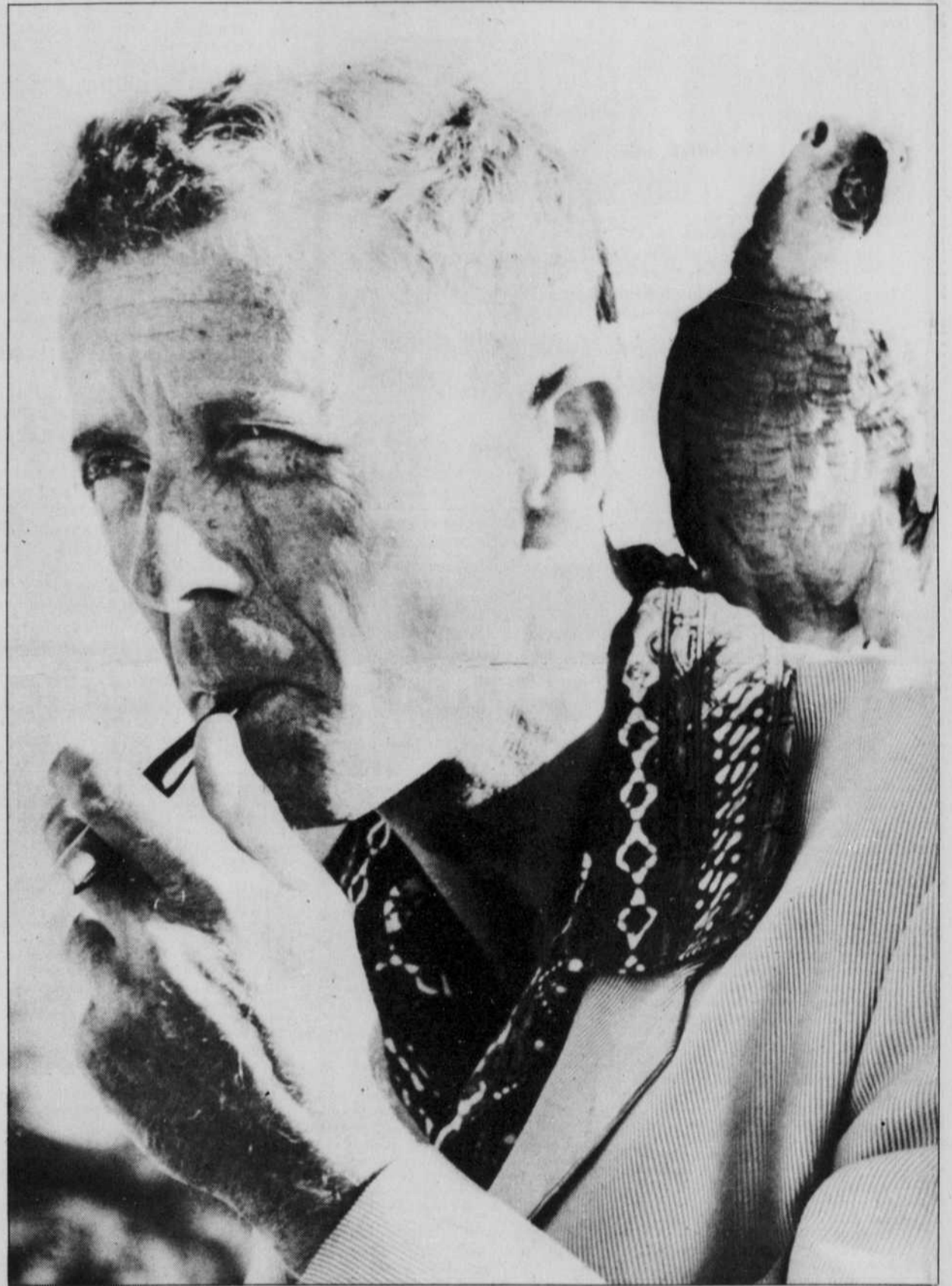


PHOTO INTERNATIONAL PORTRAIT GALLERY

L'auteur du *Scorpion*, un perroquet sur l'épaule.

ton, et ses premiers cercles intellectuels snobs.

Puis, il répond présent à l'appel du large : l'aventureux jeune homme vient d'avoir 18 ans quand il s'embarque sur le *Rijndam*, un très vieux paquebot hollandais. Ses parents le croient mort; il est allé jouer les Américains à Paris. Le virus du voyage l'a mordu pour toujours.

« Comme tout romantique, j'étais plus ou moins certain qu'un jour, je trouverais un endroit magique qui, en me dévoilant ses secrets, me donnerait la sagesse et l'estase, voire la mort », écrit le voyageur. Cet endroit, avant de se fixer définitivement à Tanger, Paul Bowles le pourchasse sans répit d'un hémisphère à l'autre aux côtés de son épouse, la brillante et fantasque romancière Jane.

Entre-temps, le couple est devenu la coqueluche de toute la *café society* qui déniche et courtise les deux nomades dans leurs refuges les plus reculés. À peu près inconnus du pu-

blic, les Bowles sont désormais célèbres parmi les célébrités. Au départ, lui vit de ses partitions (il compose la musique de plusieurs pièces de Broadway) jusqu'au jour de 1945 où ce dévoreur de contes arapesh et tarahumara a l'impulsion de créer ses propres mythes. Ainsi naît la nouvelle *Le scorpion* qui, publiée dans *View*, reçoit les éloges de la presse. Un écrivain majeur est venu au monde.

Où retrouver Paul Bowles, aujourd'hui ? Dans son autobiographie ? Pas vraiment. Même s'il a noirci 500 pages de mémoires en traquant scrupuleusement le moindre fait de sa vie (tous les grands noms s'y bousculent), l'écrivain y a bizarrement laissé de côté l'univers mouvant des émotions et des motivations profondes.

En dehors de toute fiction, les souvenirs de cet errant renaissent infiniment plus vivants sous sa plume dans *Leurs mains sont bleues*. Qu'ils aient pour cadre Istanbul, Tafraout,

Antigua ou Welideniya, à travers huit récits de voyage, cet anti-touriste fait battre tout en parfums, en couleurs folles, en moussons et en sécheresses, le poulx même des pays qui furent, pour le moins américains des écrivains américains, autant de patries multiples.

MÉMOIRES D'UN NOMADE
Trad. Marc Gibot
Paris, Éditions Quai Voltaire
1989, 488 pages

LEURS MAINS SONT BLEUES
Trad. Liliane Abensour
Paris, Éditions Quai Voltaire
1989, 301 pages

UN THÉ SUR LA MONTAGNE
Trad. Bricc Matthieussent
Paris, Éditions Rivages
1989, 156 pages

LE SCORPION
Trad. Chantal Mairrot
Paris, Éditions Rivages
1989, 214 pages



250 CHAMPIGNONS

Ce guide de poche est un outil pratique qui facilitera aux mycologues amateurs l'identification et la reconnaissance des principaux champignons comestibles et vénéneux. Il permettra aux gastronomes de profiter de belles saisons de cueillette.

- guide d'identification • nom latin • nom français • groupes en six couleurs différentes pour repérer facilement les espèces • photo couleur • description de l'espèce • code de couleur de comestibilité • code de l'habitat de l'espèce • saison de la récolte • humicole ou lignicole • schémas détaillés de l'espèce

ÉDITIONS DU TRÉCARRÉ

DU QUÉBEC ET DE L'EST DU CANADA

MAURICE THIBAUT

310 pages — 19,95\$



le cahier du Samedi

Quand les compositeurs jouaient leurs oeuvres

Carol Bergeron

L'ÉDITEUR discographique Philips a amorcé, depuis un certain temps,

la publication de documents sonores d'archives dont les plus anciens ont été réalisés dès les débuts de l'enregistrement électrique, soit à partir

de 1925.

Plus d'une trentaine de CD ont jusqu'à ce jour été réédités dans la collection *Legendary Classics*.

Si la parution de ces trésors d'archives s'est effectuée dans le désordre, il n'en demeure pas moins qu'un examen un tant soit peu attentif nous permet de les regrouper en différentes catégories : les compositeurs-interprètes, les violonistes, les pianistes, les violoncellistes, les chanteurs et les chefs d'orchestre.

Maintenant devenu un oiseau rare, le compositeur-interprète rôdait plus fréquemment dans les studios d'enregistrement autrefois. Sans compter qu'en d'autres siècles que le nôtre, c'est par lui que l'on découvrirait généralement la nouvelle musique; de moins celle qu'écrivait pour son instrument de prédilection un Frescobaldi, un Bach, un Mozart, un Beethoven, un Paganini, un Chopin ou un Liszt, par exemple. L'avantage de notre époque c'est que l'on puisse garder une trace tangible de ces interprètes qui sont d'abord des créateurs. À défaut de savoir comment Brahms jouait ses concertos de piano, on peut aujourd'hui écouter et analyser ce que Rachmaninov a fait des siens.

D'autres enregistrements comme ceux de Maurice Ravel, Albert Roussel, Serge Prokofiev, Ernst von Dohnanyi, Ferde Grofé, Aaron Copland et Carlos Chaves — pour ne citer que ceux qui viennent de rééditer la maison Philips — ont aussi été conservés. Ils attendaient seulement qu'on les dépoussié, qu'on les sorte de l'oubli.

La réédition de ces précieux documents nécessite généralement un certain travail de restauration. Il faut les débarrasser des bruits de surface, souffler de bande, claquer et autres parasites gênants. Pour y parvenir, on utilise maintenant des filtres numériques très efficaces.

Les ingénieurs des studios Philips ont obtenu des résultats étonnants à ce chapitre. La qualité de leur travail devrait inspirer ceux qui s'intéressent à la réédition en CD.

Jumelage inattendu, Ravel partage un premier disque avec Prokofiev (420 778-2). Le compositeur français dirige sans complaisance son célèbre *Bohème* (en 1932) et tient la partie de piano des *Chansons mado-casses* que chante le soprano Madeleine Grey (en 1928, deux ans après la création). Quant au compositeur russe, il nous livre une lecture passionnée de sa seconde *Suite* pour orchestre de *Roméo et Juliette* (en 1938).

C'est le Comité Albert Roussel qui a subventionné le projet de réunir la totalité, connue à ce jour, des phonogrammes que nous a laissés Roussel lui-même. Au piano, il accompagne Claire Croiza et Gabrielle Ritter-Ciampi, à la tête d'un orchestre non identifié, il interprète son ballet *Le Festin de l'araignée* (entre 1927 et 1929). Ce coffret de deux disques (422 138-2) contient également l'intégralité de sa musique pour piano avec Jean Bogueat que l'épouse du compositeur tenait pour « l'un des traducteurs les plus fidèles de la pensée de son mari ». Un très beau document à découvrir.

Éminent chef-d'orchestre et remarquable pianiste, Ernst von Dohnanyi (Hongrois d'origine qui préféra germaniser son nom) donnait encore de nombreux récitals de piano lorsque la mort le surprit à l'âge de 82 ans. C'est d'ailleurs peu de temps avant de mourir, en 1960, qu'il enregistra les 14 pages ici rassemblées (422 308-2). Ces oeuvres brillamment écrites pour le clavier sont tantôt intéressantes, tantôt carément de mauvais goût.

« La musique de Copland, écrit son élève Leonard Bernstein, est à la fois spontanée et réfléchi. » Elle est aussi imprégnée des folklores d'Amérique du Nord et du Sud. Né avec le 20e siècle, il avait 58 ans lorsqu'il enregistra *Billy the kid*, son oeuvre la plus connue et sa troisième *Symphonie* (422 307-2), avant tout une curiosité car d'autres chefs d'orchestre ont facilement fait mieux que lui.

Américain d'origine allemande Ferde Grofé fut pianiste et arrangeur de l'orchestre de Paul Whiteman. C'est à lui que l'on doit l'orchestration de la *Rhapsody in blue* de George Gershwin. Il enseigna à Juilliard et fut souvent chef invité des grandes formations symphoniques des États-Unis. Il est aussi l'auteur de la suite *Grand Canyon*. On le retrouve précisément dans cette page si populaire et dans son *Concerto* pour piano, avec le pianiste Jesus Sanroma (422 304-2). Si la première oeuvre semble aussi naïve qu'offensive, la seconde baigne toutefois dans l'insignifiance d'une écriture pianistique clinquante du genre qu'affectionnait un Libera.

Carlos Chaves doit être considéré comme une importante figure de la musique mexicaine. Son style tient à la fois de ses origines et de l'influence qu'ont exercée sur lui des compositeurs comme Aaron Copland, Henry Cowell et même Edgar Varèse. Le contenu du CD qui lui est consacré (422 305-2) se laisse découvrir avec un vif intérêt.

Bien à vous, AD L'empire inca revisité

MERENDANT à la Place des Arts cette semaine, je croyais visiter une exposition d'art pré-columbien. Or, je suis tombée dans ce que ses promoteurs appellent un « événement », pimenté de surcroît d'un scandale révélé par les médias anglophones : une vingtaine de pièces vedettes présentées seraient des reconstructions ou carrement des faux !

Dès l'entrée de l'exposition, on a d'ailleurs une drôle d'impression. Des faux blocs de pierre, des faux murs, des fausses sculptures, tout ce Machu Picchu de styrofoam respire l'insolite pour ne par dire l'incongru.

L'orfèvrerie — bien qu'il s'agisse du précieux métal — est décevante. C'est de la feuille d'or mince, pliée et embossée, sorte d'origami de métal doré. La plupart des vases et des masques par contre sont émouvants mais les bijoux, mis à part les paires d'oreilles, tiennent plus du colifichet.

Les céramiques par contre sont extraordinaires, d'un niveau de conservation tel qu'on les croirait tout juste sorties des fours. Toute la série des céramiques montrant des accouplements et des scènes intimes que la publicité surnomme bêtement *los eroticos* (comme on dirait *los tabarnacos*) est fort amusante.

Quant aux momies, crânes aux dents de quartz rose et autres pièces trafiquées dans le but de les embellir (à l'encontre de toute pratique muséologique qui se respecte) — comme l'expliquait cette semaine un archéologue canadien, Patrick Carmichael, spécialiste de l'art péruvien — on ne peut plus les regarder du même oeil.

La momie qui n'est pas celle d'un souverain nazca et ses ornements qui n'ont pas été trouvés sur elle dans son lieu de sépulture prennent tout à coup couleur de toc... Hélas !

Ainsi, pour créer un « événement », faire courir les journalistes et les photographes on n'hésiterait pas à tordre la réalité ? On essaie même de vendre cette exposition comme on vendrait un condo, insistant sur sa valeur se chiffrant en dizaines de millions de dollars !

Mais ce n'est pas tout. C'est la première fois que je visite un site d'exposition sur lequel campe une agence de tourisme. De plus, les objets « souvenirs » offerts à un petit comptoir minable (comme si on était dans une foire) étaient d'un mauvais goût remarquable. Je ne comprends pas comment dans cette sacro-sainte Place des Arts on s'abaisse à vendre dans des *bagies* des répliques de céramiques érotiques qui ressemblent à des Schtroumpfs en latex ou des couteaux sacrificiels, à des instruments de foyer.

Sans compter, ce magazine qui tient lieu de mini-catalogue de l'exposition qui nous placarde la photo du promoteur de l'événement, M. Jacques Oumet — fort sympathique par ailleurs — sur fond de ruines incas ou dans un orphelinat du Pérou nous expliquant que son fils adoptif est d'origine péruvienne, etc, etc. L'organisateur est-il plus important que l'exposition ?

Cette publication est du reste superbement mal écrite. Je vous cite un paragraphe de la page 24 : « L'exposition permet d'apprécier l'émotion artistique des populations précolombiennes, de contempler des trésors de perfection, d'écouter (sic) leur histoire, de remonter le cours du temps et de percer quelques-uns des mystères des différentes périodes dans (sic) l'art précolombien du Pérou et des civilisations d'avant la conquête espagnole. »

On y trouve aussi des faussetés. On annonce comme une « première mondiale » le fait que trois musées se soient associés pour dépêcher des oeuvres à Montréal. Il n'y a rien d'exceptionnel là-dedans. La plupart des grandes expositions sont le résultat d'un travail d'intense collaboration entre diverses institutions — l'exposition *Degas* l'été dernier à Ottawa en était un bel exemple...

Bref, l'art n'a pas besoin de toutes ces « menteries » pour se laisser apprécier. Les promoteurs devraient rester dans l'immobilier ou dans le *showbiz* et les conservateurs s'occuper d'expositions !

— Angèle Dagenais

50e Anniversaire ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL LE CONCERT DE L'ANNÉE HORS SÉRIE 7 SOLISTES INTERNATIONAUX. Includes photos of Jean-Pierre Rampal, Marisa Robles, Alexandre Lagoya, Corey Cerovsek, Gary Karr, Denis Brott, Franco Gull, and conductor information.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada 24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 5 AOÛT 1989. 12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE. 13h00 LES JEUNES ARTISTES. 17h30 RÉCITAL D'ORGUE. 18h00 MUSIQUE DE TABLE. 20h00 MUSIQUE ACTUELLE. 21h30 TRÉSORS D'ARCHIVES DE MARYVONNE KENDERGI.

16h30 LES GRANDES RELIGIONS. 17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE. 18h00 MUSIQUE DE TABLE. 20h00 FESTIVALS D'ÉTÉ. 22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE.

21h30 CONCOURS DE NOUVELLES. 22h00 LA GUERRE D'ALGÉRIE. 23h00 JAZZ-SOLILIQUE. 0h00 LES NUITS D'ÉTÉ. 0h00 LES NOTES INÉGALES. 0h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE.

21h30 POPULATIONS ET MIGRATIONS. 19e de 20. «Les États-Unis: les bras moins ouverts». 22h00 LITTÉRATURES. 22h30 ANTHOLOGIE. 23h00 JAZZ-SOLILIQUE.

0h00 LES NUITS D'ÉTÉ. 0h00 LES NOTES INÉGALES. 0h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE. 11h00 LA CORDE SENSIBLE. 12h10 LES CAPRICES DE L'ÉTÉ.

5h55 MÉDITATION. 0h00 LES NOTES INÉGALES. 0h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE. 11h00 LA CORDE SENSIBLE. 12h10 LES CAPRICES DE L'ÉTÉ.

DIMANCHE 6 AOÛT 1989. 0h00 MUSIQUES DE NUIT. 0h00 LA GRANDE FUGUE. 0h00 MUSIQUE SACRÉE. 10h00 POUR LE CLAVIER. 11h00 HISTOIRE DE L'ENREGISTREMENT. 12h00 FESTIVAL CHORAL INTERNATIONAL 1989.

LUNDI 7 AOÛT 1989. 0h00 LES NUITS D'ÉTÉ. 0h00 LES NOTES INÉGALES. 0h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE. 11h00 LA CORDE SENSIBLE. 12h10 LES CAPRICES DE L'ÉTÉ.

MARDI 8 AOÛT 1989. 0h00 LES NUITS D'ÉTÉ. 0h00 LES NOTES INÉGALES. 0h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE. 11h00 LA CORDE SENSIBLE. 12h10 LES CAPRICES DE L'ÉTÉ.

MERCREDI 9 AOÛT 1989. 0h00 LES NUITS D'ÉTÉ. 0h00 LES NOTES INÉGALES. 0h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE. 11h00 LA CORDE SENSIBLE. 12h10 LES CAPRICES DE L'ÉTÉ.

JEUDI 10 AOÛT 1989. 0h00 LES NUITS D'ÉTÉ. 0h00 LES NOTES INÉGALES. 0h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE. 11h00 LA CORDE SENSIBLE. 12h10 LES CAPRICES DE L'ÉTÉ.

0h00 MUSIQUES DE NUIT. 5h55 MÉDITATION. 6h00 LA GRANDE FUGUE. 10h00 CHRONIQUE DU DISQUE. 11h00 MÉMOIRES. 12h00 MÉMOIRES.

À voir



The Abyss

Nouveau film de la Twentieth Century Fox à prendre l'affiche, cette odyssée sous-marine met en vedette Ed Harris, Mary Elizabeth Mastrantonio et Michael Biehn. Une équipe de plongeurs professionnels travaillant à partir d'une plateforme de forage immergée sont contraints par la Marine américaine à effectuer une mission « impossible ». Aste, Carrefour Laval, Pointe-Claire et Alexis Nihon.



Batman

Impossible de ne pas s'y résoudre, Batman est un must. Pour tous les inconditionnels de Jack Nicholson. Dans plus de dix salles du grand Montréal.



Dead Poets Society

Autre film incontournable de l'été, plus « poétique » celui-là. *Dead Poets Society* — qu'il faut voir en anglais parce que la version française est plutôt moche — est un petit traité d'une grande subtilité sur l'éducation des élites, le conformisme social, l'apprentissage de la libre-pensée, la fraîcheur de l'adolescence, l'enseignement vrai... Cinémas Loew's, Université et Parisien.



Young Einstein

Faut-il pleurer ou bien en rire ? Cette comédie américaine met en vedette Yahoo Serious (!) dans le rôle du jeune Einstein qui est présenté ici comme l'inventeur du rock'n roll et du surf... Cinéma V, du Parc et Loew's.

Aussi bien regarder son chien faire le pitre

★ **Turner and Hooch.** Un film de Roger Spottiswoode, avec Tom Hanks, Mare Winningham, Craig T. Nelson et Reginald Veljohnson. Scénario: Dennis Shryack, Michael Blodgett, Daniel Petrie Jr., Jim Cash et Jack Epps Jr. Images: Adam Greenberg. Musique: Charles Cross. (États-Unis, 1989) 98 min. Loews, Du Parc et Cinéma V.

Marcel Jean

UN CHIEN. Un gros chien. Un énorme dogue baveux, au museau écrasé et aux babines ballotantes. Voilà la vedette de *Turner and Hooch*, la plus récente réalisation de Roger Spottiswoode (le très surs-

timé auteur d'*Under Fire*).

Hooch, puisque c'est son nom, est un chien presque aussi fou que le policier joué par Mel Gibson dans *Lethal Weapon 2*. Ce n'est pas peu dire. Coriace, entêté comme un mulet, gros buveur de bière et grand mangeur de biscuits aux pépites de chocolat, Hooch est aussi une véritable entreprise de démolition. Rien ne lui résiste : ni laisse, ni porte, ni chaîne, ni automobile, ni maison.

Étant le seul témoin du meurtre de son maître, Hooch se retrouve sous la protection du détective chargé de l'enquête, un célibataire bien propre et plein de manies

nommé Turner (Tom Hanks). Rapidement, il prend le contrôle de la situation et bouleverse la vie du pauvre homme qui se laissera pourtant attendrir avant de mettre la main sur les coupables.

Si *Turner and Hooch* est si facile à résumer, c'est que le récit policier qui donne au film sa raison d'être n'occupe que les dix premières et les dix dernières minutes du film. Le reste, c'est à dire un peu plus d'une heure de projection, se limite à peu de chose près à la confrontation entre l'homme et la bête. Il s'agit donc d'un duel entre un acteur et un chien, duel dont le chien sort gagnant : il a plus de présence que l'acteur (Hanks, une fois de plus, est d'une rare insignifiance) et il lui vole la plupart des gags.

Conscients du fait que l'acteur est ainsi relégué au second plan et voulant probablement lui donner l'occasion de reprendre du poil de la bête, les cinq scénaristes de *Turner and Hooch* lui ont concocté quelques scènes où son comportement s'apparente à celui du chien. C'est ainsi qu'à son tour, Tom Hanks bave, mord et mange des biscuits pour chien. Effort louable. S'il n'arrive pas à reprendre la vedette, il parvient à obtenir les faveurs d'une jeune vétérinaire (c'est le su-sucré qui lui offre le scénario).

Il y a un adage dans le milieu du cinéma qui dit que lorsqu'il y a trop de scénaristes, c'est que personne n'a fait son travail. Avec ces cinq pousseurs de crayons, *Turner and Hooch* en est la confirmation.

Tout le film est d'une mollesse déplorable. C'est un canevas policier dont les launes sont comblées par une heure de remplissage : une suite de gags trop espacés sans progression dramatique.

Si vous avez un chien, autant passer une heure à le regarder faire l'idiot.

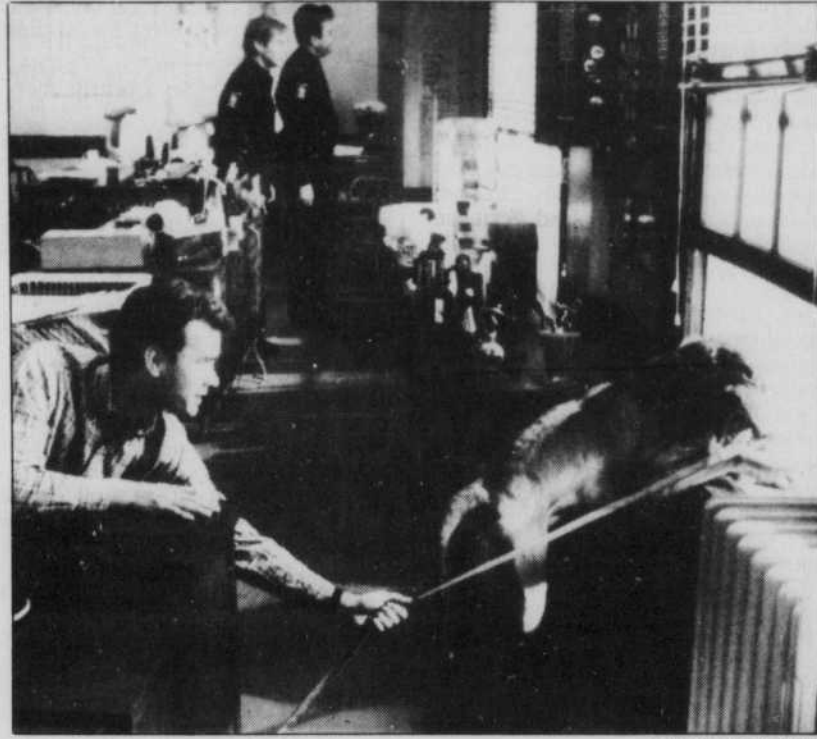


PHOTO MARCIA REED

Duel entre un acteur et un chien, confrontation entre l'homme et la bête, film totalement prévisible.

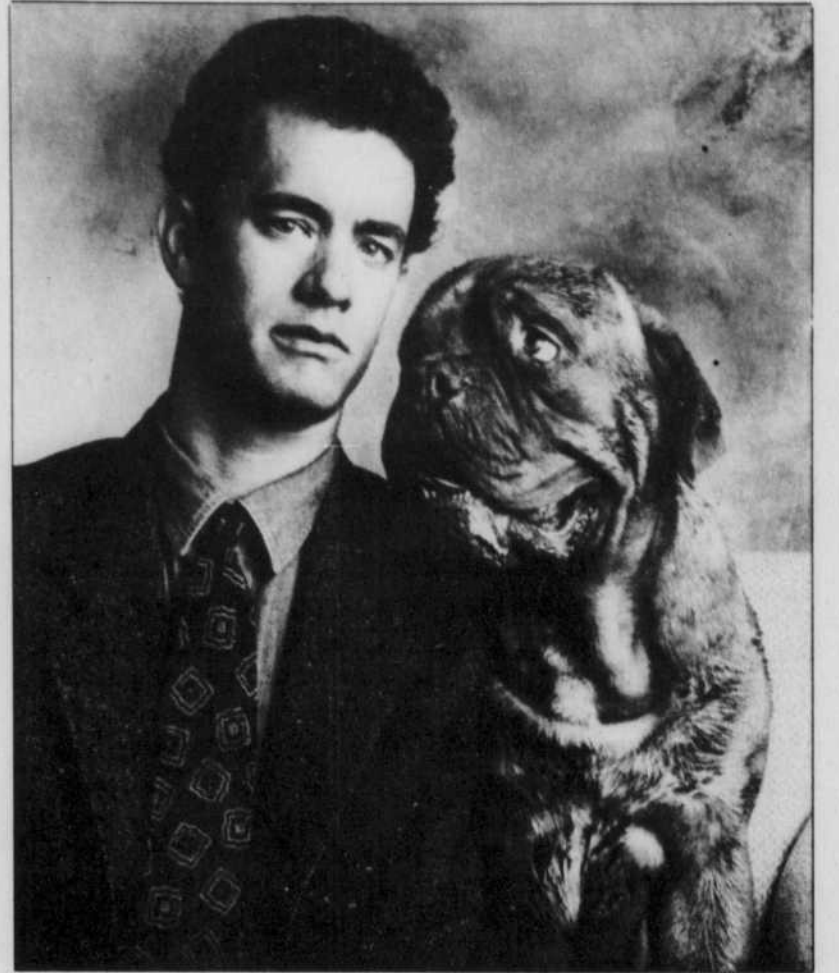


PHOTO GENE MOSS

Photo de famille : Tom Hanks et son inséparable compagnon dans *Turner & Hooch*.

De la guimauve visuelle

Parenthood. Un film de Ron Howard, avec Steve Martin, Rick Moranis, Mary Steenburgen, Dianne Wiest, Tom Hulce, Jason Roberts, Martha Plimpton et Keanu Reeves. Scénario: Lowell Ganz et Babloo Mandel. Images: Donald McAlpine. (États-Unis, 1989) 100 min. Au XXXXXXXX

Marcel Jean

À TRAVERS deux générations et cinq familles, *Parenthood* expose les grandeurs et les misères de l'état de parent.

Gil et Karen ont trois enfants. Ils sont en apparence les parents idéaux, mais leur aîné, âgé de neuf ans, a des problèmes de comportement : il manque de confiance en lui-même de façon malade.

La sœur de Gil, Helen, est divorcée et a toute les difficultés du monde à établir le contact avec ses deux grands enfants. Nathan, le mari de leur sœur Susan, voudrait que sa fille unique soit un génie.

De son côté, Larry, le plus jeune de la famille, est demeuré un adolescent même s'il approche la trentaine et il néglige son jeune fils. Quant à Frank, le patriarche, il a été un mauvais père et a toujours préféré Larry à ses autres enfants. Aujourd'hui, alors que les trois premiers se débrouillent bien, Larry a encore besoin de Frank.

Le réalisateur de *Parenthood*, Ron Howard, est un habitué des grands succès à caractère fantastique : des films comme *Willow*, *Cocoon* et *Splash* sont là pour en témoigner.

Avec son dernier long métrage, il change de registre et s'attaque au quotidien. C'est la petite vie d'une poignée d'Américains de la « classe moyenne supérieure », les problèmes d'une bande de parents ni meilleurs ni pires que les autres.

Puisqu'il s'agit d'un film à thèse, on a typé les personnages selon un échantillonnage censé représenter la plus grande partie possible de la population. On a fait cela dans les règles, comme dans les téléfilms sur l'alcoolisme ou les femmes battues que la télévision programme régulièrement dans lesquels on montre systématiquement un riche, un pauvre, un Noir, un vieux et un jeune.

En fait, le message du film se résume simplement : les enfants sont

une richesse, il faut en avoir beaucoup et il suffit d'un peu de bonne volonté pour trouver leur présence gratifiante. Doublé en québécois, avec l'accent de Lucien Francoeur, *Parenthood* pourrait donc devenir une réponse au documentaire *Disparaitre*.

Mis en scène de manière télévisuelle mais interprété avec une classe certaine par des acteurs comme Steve Martin, Mary Steenburgen et Dianne Wiest, *Parenthood* aurait pu, au mieux, être une comédie sociologique correcte. Mais, l'in-

flation des bons sentiments est telle dans ce film que l'ensemble croule sous une épaisse guimauve profamiliale. On s'étonne, dans le contexte, qu'on n'ait pas songé à employer Bill Cosby comme *guest star*.

On peut trouver simpliste la façon dont tous les conflits sont résolus, chacun faisant preuve de bonne foi et de compréhension face à sa progéniture qui, bien entendu, devient la source d'un bonheur infini. Ici, le message étouffe tout le reste. La mère et l'enfant se portent bien, mais le cinéma est mort-né.



PHOTO UNIVERSAL CITY

Steve Martin dans *Parenthood*, de Ron Howard.

Disney, toujours plus grand

WASHINGTON (AFP) — La longueur des files d'attente va amener Walt Disney World à doubler la taille de la section « divertissement » de son nouveau parc Disney-MGM Studios, inauguré en mai dernier près d'Orlando, en Floride, a annoncé Michael Eisner, président de la société.

Le succès du nouveau parc a dépassé nos espoirs les plus fous », a déclaré M. Eisner. Le projet d'agrandissement sera rendu public dans six semaines et sa réalisation devrait être achevée dans trois ans, a ajouté le président, se refusant à toute précision sur le coût de cette opération.

Le parc s'ajoutera aux autres parcs, le Centre Epcot et le Royaume magique.

INFO-FILM
866-0111 11h00 à 22h00

FAMOUS PLAYERS

BABAR LE FILM

UNE TOUTE NOUVELLE AVENTURE EN FORMAT LONG-MÉTRAGE.

Le PARISIEN 480 STE CATHERINE O 866 3856 Tous les jours 12:00-1:45-3:30

LAVAL CENTRE LAVAL 688 7776 Tous les jours 1:20-3:10

VERSAILLES PLACE VERSAILLES 353 7800 Tous les jours 12:30-2:15

ST-JÉRÔME Cinéma REX 327 ST-GEORGES 436-2282 Tous les jours 1:00-2:40-4:30

Un film inédit de la scénariste de **JEAN-LUC GODARD**. Une réflexion profonde sur la solitude, sur la condition de la femme d'aujourd'hui.

Mon cher sujet

Un film de ANNE-MARIE MIEVILLE avec GALE LE ROY ANNY BOMARD HÉLÈNE ROUSSEL

En première partie: L'ombre de nous - un court métrage de Guylane Roy

Le PARISIEN 480 STE CATHERINE O 866 3856 3:30-7:20-9:40

« CENT DIX MINUTES DE BONHEUR... On retrouve l'esprit mordant de « LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE » et les bons mots cuisants du « DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN ». — STUDIO

LES MARI LES FEMMES LES AMANTS

DANS UN COUPLE FRANÇAIS, IL Y A TOUJOURS AU MOINS TROIS PERSONNES

BERRI 12:45, 3:00, 5:15, 7:30, 9:45

un film de PASCAL THOMAS

avec Jean-François Stevenin • Hélène Vincent • Guy Marchand • Sabine Haudepin • Catherine Jacob • Daniel Lecaille • Ines et réalisateur Pascal Thomas • Directeur photo Renan Polton • Musique Marie Sauer

CKAC 73 COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

LE FILM SURPRISE PRIX DE LA JEUNESSE CANNES '88

« DE LA MAGIE QUI NE PEUT EXISTER QUE DANS LES FILMS! » — JERRY TALLMER, NEW YORK POST

« UNE TIGRESSE DE PASSION QUI NOUS RAPPÈLE INGRID BERGMAN » — LUC SALOMON, WALL STREET JOURNAL

★★★★½

UNE MERVEILLE DE FILM! — CHRIS CHASE, NEW YORK DAILY NEWS

MIRIANA À L'AFFICHE!

COMPLEXE DESJARDINS 12:35, 2:50, 5:10, 7:30, 9:40

BASILAIRE 1 288-3141

C'est à ton tour... Mon cher BAGDAD! Déjà 365 jours... Bon Anniversaire!

un film de PERCY ADLON

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30

BAGDAD CAFE

V.O. ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

L le plaisir des
livres

D'AMQUI À L'ACADÉMIE

Une femme de lettres, aujourd'hui

TOUTE ÉCRITURE EST AMOUR,
Autographe 2
Madeleine Gagnon
Montréal, VLB éditeur
1989, 196 pages



Jean-Roch
BOIVIN
Lettres
québécoises

LES HONORABLES MEMBRES de l'Académie canadienne-française ne font pas dans le panache, le tintouin et les dorures. Loin d'avoir pignon sur rue, on dirait qu'elle existe dans un certain firmament.

En accueillant Madeleine Gagnon parmi les siennes et les siens, l'Académie posait un geste nécessaire pour bien montrer qu'elle loge au cœur même de notre littérature, là où elle est neuve. Pas besoin d'antennes pour constater que sa veine la plus vive est irriguée par l'écriture des femmes. Dans tous les genres, tous les registres. Elle a imprégné celle des hommes aussi. L'ère blafarde de l'anti-héros, cède la place à celle de l'héroïne. La grosse femme de Tremblay, Juliette Pomerleau, l'obsédante obèse d'Archambault, exemples extrêmes.

Si notre horizon littéraire repousse ses frontières c'est à cause du travail d'intransigeante exploration d'une Madeleine Gagnon, de la force et de la hauteur de sa pensée. À hauteur de femme, où il faudra bien se hisser pour en finir avec les hommes de robe qui, désintéressés du sexe des anges, déléguent des droits de l'homme de Cromagnon sur l'utérus où il a échappé sa substantifique goutte.

Jeanne Maranda et Maïr Verthuy ont produit un livre essentiel, et l'éditeur prouve encore qu'il a de notre littérature une vision d'envergure. Ils ont fait le bon pari en organisant les textes selon leur propre lecture, plutôt que dans l'ordre chronologique.

Tous ces essais critiques, d'une écrivaine qui pratique avec un art égal la fiction et la poésie, ont



PHOTO ARCHIVES

Madeleine Gagnon

été publiés dans différentes revues culturelles et sont livrés sans retouche, les plus anciens datant de 1975. En les lisant aujourd'hui, c'est leur urgence qui frappe et finalement, leur nécessité. Ils sont d'une grande portée et n'avaient pas besoin de retouche.

Pas un instant pendant cette lecture je n'ai pu oublier que la vie m'avait placé du côté des mâles blancs d'Amérique. Pas un instant je n'ai pu me détacher de cette voix qui lutte contre la sourde marche des mots du pouvoir devant lesquels je suis également désarmé.

Je succombe à « la citation éparse » pour vous livrer quelques-uns des titres de ces articles par-

ticulièrement éloquentes : *Tu tourneras ta langue...*, *Pourquoi j'écris*, *L'écriture malgré tout*, *Le fantasme*, *Y a-t-il des écritures sans lieu, ni territoire ?*, *L'écrivain et son public*, *Pourquoi, comment, pour qui écrire ?*, *Écriture, sorcellerie, féminité*, *La tentation autobiographique*. À sa juste place, à la fin, on peut lire le discours de réception à l'Académie et en apprécier la justesse et l'emp-

pan. À travers ces articles, se définit un art poétique, une éthique de la parole et la suprême interrogation du désir. « Je veux parler de l'écriture et de ce qu'elle est pour moi en ce moment, une expérience des limites, de toutes les limites, de celles du plaisir comme de celles de la désolation, de celles du ludique, comme de celles du travail, du carnavalesque comme du désespoir, de la jouissance comme de la souffrance. En d'autres mots, je veux dire que l'écriture est pour moi en ce moment, et depuis longtemps et pour sans doute encore jusqu'à sa fin, l'expérience des limites du bonheur et du malheur. Expérience vitale : éblouissante, fabuleuse. Expérience somptueuse dans ses explorations formelles et conceptuelles, charnelles et intellectuelles. Expérience à la fois érotique et mystique, où l'éros advient de sortir de sa gantue pornographique et où le mythos surgit de l'expulsion placentaire de son être sacré. Expérience matricielle, donc archaïque, archéologique, où peuvent se célébrer les épousailles des restes d'histoire, les noces de l'ombre, la rencontre insolite de ce qui n'avait pas daigné accéder à l'Histoire, des êtres et des choses, de ce qui n'avait pu s'expliquer par la science de l'histoire ou se comprendre par la connaissance de celle-ci, connaissance des faits ou des événements, que l'on dit réels, mais qui n'ont de réel — on le sait de l'écriture — que le nom. »

D'Amqui, où elle est née, jusqu'à l'Académie, son parcours intellectuel est richement nourri. En témoignent ses lectures : Marx, Lénine, Freud, Lacan, Derrida, Lilly, Castaneda, Hélène Cixous, Emma Santos. Ce sont ses protagonistes favoris pour ranger le passé dans sa musette, scrutant l'avenir de son oeil aigu. Madeleine Gagnon ne parle pas de vague à l'âme, ni de mal de l'âme, c'est à l'âme qu'elle trouve les mots pour exister. Cette publication est un geste de due reconnaissance.

Une affaire d'hommes

PAROLES D'HOMMES
(1790-1793)
Condorcet, Prudhomme,
Guyomar...
présentées par
Élisabeth Badinter
Paris, POL
1989

ALBERT BRIE

IL S'IMPOSAIT que ce livre solidement documenté d'Élisabeth Badinter soit publié dans la pléiade de publications qui célèbrent le bicentenaire de la Révolution française.

L'auteure est fondée d'affirmer d'entrée de jeu que les hommes de la Révolution, qui s'intéressèrent à l'autre sexe, qui ont pris des positions publiques et argumentées sur ce sujet, se comptent sur les doigts des deux mains. De plus, les témoignages significatifs concernant l'idée qu'ils se font des femmes, de leurs rôles et de leur statut, ne dépassent guère la vingtaine.

L'intérêt majeur de la réunion de ces textes réside dans le fait que leurs auteurs se réclament de l'idéologie républicaine fondée sur la liberté et l'égalité des citoyens. On ne peut s'empêcher de constater que, s'ils modifièrent le statut juridique des femmes, ils furent dans l'ensemble beaucoup moins préoccupés des conditions de l'égalité des sexes. À part Condorcet qui jouissait d'un grand prestige intellectuel, les autres ne sont que des seconds violons de la Révolution.

Si la postérité a plus ou moins retenu les noms de Fabre d'Églantine, Chaumette, Prudhomme, Romme, Amar et Santerre, aucun n'a l'aura des ci-devant Mirabeau, Danton ou Robespierre, lesquels furent étonnamment muets sur la question des femmes. Si la mémoire collective n'a pas totalement oublié Guyomar et Lequinio, leur souvenir n'est jamais associé à leur prise de position sur les femmes, tant le sujet a semblé mineur, voire sans intérêt aux grands manitous de l'histoire de la Révolution. À leurs yeux, à l'exception de Michelet (*Les femmes et la Révolution*, 1854), les femmes n'ont joué aucun rôle spécifique et marquant durant cette période. La Révolution s'est faite sans elles et leur condition n'était pas à l'ordre du jour.

Selon Élisabeth Badinter, aucune femme n'a joué les premiers rôles dans cette tragédie sublime. Les deux seules qui ont laissé leur nom à l'histoire sont : Marie-Antoinette — et dont nul ne dénie l'influence dans les coulisses — se présentent avant tout comme les épouses d'hommes puissants. L'Autrichienne est la personne la plus haïe de France. La reine est la grande muette qui jamais ne s'exprime publiquement, ce qui permet de lui prêter toutes les intentions et surtout les pires. La seconde est Madame Roland, la femme du ministre de l'Intérieur en 1792 et l'égérie des



PHOTO JACQUES GRENIER

Élisabeth Badinter

Girondins. L'une et l'autre, reine de France ou de Gironde, n'ont jamais dit ou écrit le moindre mot en faveur des femmes.

Des femmes ont tenté de se faire entendre par la plume ou la parole, la majorité par leurs cris dans les tribunes de l'Assemblée et des sociétés populaires, ou par leurs manifestations dans les rues. Deux sortes de femmes ont retenu l'attention, les unes anonymes sont les femmes du peuple : ouvrières en textile, boutiquières, femmes des Halles, etc. Ce sont elles qui réagissent les premières en période de disette et prennent la tête de émeutes de la faim. Ces femmes capables de tout, lorsqu'elles ne peuvent plus nourrir leur famille, sont toujours décrites comme une force instinctive. Comme elles seront aussi les premières à demander des têtes sous la Terreur, elles font peur. Les rares descriptions parvenues jusqu'à nous les montrent laides, sales, échevelées et menaçantes. Sourdes à tout raisonnement. Des folles, quoi !

Mais la révolution eut d'autres actrices : une femme de lettres sachant à peine écrire, une comédienne sans rôles et la Hollandaise, Elma Palm. Ni épouses ni mères, ces femmes libres vivaient d'expédients. Elles étaient hors des normes de la respectabilité. Que demandaient-elles ? Le droit au travail, à l'instruction, au divorce, et surtout l'exercice de leurs droits civiques comme des citoyens à part entière. Elles ont été moquées, caricaturées et traînées dans la boue.

Il aura fallu, selon Élisabeth Badinter, attendre la célébration du Bicentenaire et le développement des études féministes pour que des travaux conséquents soient entrepris sur ces femmes, qui décapent enfin clichés et stéréotypes.

Quand on lit ces paroles d'hommes — il y en a 22 — on ne s'étonne plus que les Françaises aient attendu 150 ans pour être des citoyennes à part entière. À quatre reprises, sous la IIIe République, le Sénat refusa de leur accorder le droit de vote. Ces hommes étaient toujours insensibles au paradoxe dénoncé avec éclat par la belle Olympe de Gouges : « Les femmes avaient le droit de monter à la guillotine, mais pas à la tribune... »

Fille d'alcoolique

SECRET DE FAMILLE
Trad. de l'américain:
Christian Mari
Montréal, Libre expression
1989, 218 pages

CLAIRE GRAVEL

SUZANNE SOMERS est une actrice hollywoodienne qui nous a fait beaucoup rire dans son rôle de belle idiote dans la série télévisée *Vivre à trois*.

Dans *Secret de famille*, elle raconte sa vie : son enfance malmenée par un père que l'alcool rendait violent et une mère qui devenait folle et martyre.

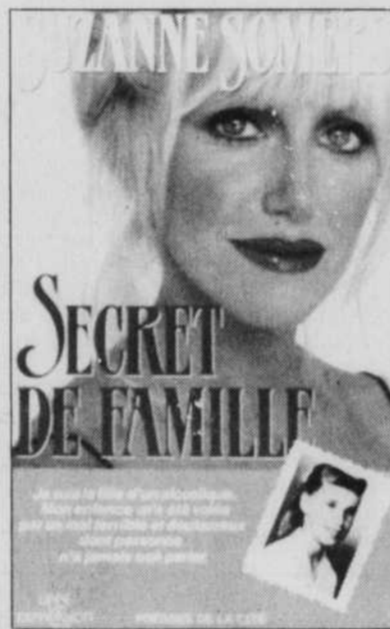
C'est écrit simplement et, me semble-t-il, assez mal traduit (pourquoi le prénom Tuesday deviendrait-il

Mardi ?). Parvenue à l'âge adulte, Somers se comporte de façon irrationnelle et se laisse balloter par les événements, s'isolant chaque jour davantage.

C'est par accident qu'elle finira par effectuer un lent travail d'écoute d'elle-même, sortira de sa coquille et connaîtra la réussite dans tous les domaines de sa vie.

Ce livre, qui se lit comme un roman, nous apprend la grande confusion et la terreur qui habitent les enfants d'alcooliques et qui les poursuivent leur vie entière.

Il nous apprend aussi qu'ils peuvent y faire face et arriver à les maîtriser, avec de l'aide. Un témoignage assez touchant.



Débat sur la science-fiction

SOLARIS
Numéro 84
Avril 1989

YVES JUBINVILLE

AU QUÉBEC, la littérature de science-fiction et de fantastique n'a pas très bonne presse hors du milieu de la science-fiction québécoise.

Dans l'éditorial du numéro 84 de *Solaris*, Francine Pelletier analyse ce phénomène, le reliant d'une part au manque d'intérêt et de direction

des patrons de l'édition générale et, d'autre part, à la mauvaise assimilation de la tradition SF par les auteurs eux-mêmes.

Pelletier ranime ici une vieille querelle entre les adeptes du « ghetto » et ceux de l'« ouverture ». Mais à cette plaidoirie, désespérée en faveur d'une SF pure et originale, font aussi échos des commentaires entendus au sujet de la littérature générale : pauvreté de l'intrigue et des personnages, esthétique éculée. Plainte !

librairie
HERMÈS
Venez regarder avec nous
APOSTROPHES
le dimanche à 15h
de 9 à 9
362 jours par année
1120, av. Laurier ouest
Outremont, Montréal
tél.: 274-3669

Champigny
Peut-être est-ce vous que nous cherchons...

directeur(trice) commercial(e)
Vous êtes avant tout gestionnaire. La direction et la motivation d'une équipe de vente ainsi que le « merchandising » au détail sont des éléments qui font votre force. À l'égard de votre clientèle, vous croyez que l'on doit toujours offrir une présentation impeccable et originale et se démarquer de la concurrence. De plus, vous avez une grande culture générale induisant une formation administrative de 1^{er} cycle.

libraire - responsable de sections
Vous avez acquis durant au moins trois ans une solide expérience de libraire et vous aimeriez maintenant relever de plus gros défis. Vous accordez beaucoup d'importance à l'accueil, à la présentation, mais surtout à la qualité des fonds de vos sections.

secrétaire de direction (Macintosh, Word)
En plus d'être une personne cultivée, on vous reconnaît pour votre précieux sens de la collaboration et votre complicité avec la direction. Vous connaissez depuis un bon moment le travail de bureau. Vos expériences multiples ainsi que votre bonne formation vous ont apporté un bon jugement et une certaine sagesse.

secrétaire (Macintosh, Word et PageMaker)
Vous avez le sens des priorités et vous organisez votre travail méthodiquement afin de répondre aux attentes des services qui sont vos clients. De plus, votre créativité en éditique vous permet de réaliser des documents publicitaires ou administratifs.

Si vous croyez que vous correspondez à l'une des ces descriptions, nous aimerions vous connaître...

Faites parvenir votre c.v. avec une lettre de présentation à :
"direction générale"
Librairie Champigny inc.
4474, rue Saint-Denis
Montréal, QC, H2J 2L1

LIBRAIRIE GALLIMARD

La librairie Gallimard ouvrira prochainement sur le boulevard Saint-Laurent, à Montréal. En vue de cette ouverture, plusieurs postes sont disponibles, dont ceux de :

- responsable d'entrepôt (réception, expédition)
- commis à la saisie des données
- responsables de rayons

Postes à temps plein et à temps partiel.
Minimum d'expérience requis: 3 ans en librairie.

Les C.V. devront parvenir à
Madame Louise Vigneault
Librairie Gallimard
472, rue Deslauriers
Ville Saint-Laurent (Québec)
H4N 1V8

Une écriture dépouillée mais précise

A. KINOSAKI
Naoya Shiga
Traduit du japonais
par Marc Mécréant
Arles, Philippe Picquier-UNESCO
1989, 271 pages

ANDRÉ GIRARD

LES ÉDITIONS Philippe Picquier, dont le mérite est de focaliser presque exclusivement sur l'Orient, publient Naoya Shiga. Né en 1883, mort en 1971, il a fait partie, au début du siècle, d'un groupe de jeunes écrivains très influents.

Regroupés autour de la revue *Shirakaba* (Le Bouleau), un élan commun les unissait; partage d'un goût de la liberté individuelle et désir d'une beauté humaniste. Jusqu'à sa fin en 1923, cette revue publia plusieurs textes de Naoya Shiga. L'anthologie aujourd'hui présentée comporte une sélection de 14 récits, sélection faite parmi l'ensemble de l'oeuvre de l'auteur.

Naoya Shiga a donné au « roman-je » (*shi-shosetsu*) ses lettres de noblesse. Ce genre est l'enchaînement

de miettes d'existence et des interrogations et réflexions qu'elles suscitent. On l'appelle aussi « roman du soi », ou plus simplement « roman autobiographique ».

Usant avec mesure de mots simples, l'écriture de Shiga rend un son clair, un son juste. Une irisation délicate sertie dans de frémissements ciselés. Retenue et pudeur, ellipses et ruses, tant évanescences que refoules, miroitent dans ces pages; « avec cette tension extrême qui caractérise les jeux des enfants... »

Le texte qui donne son titre au recueil est le récit d'un séjour dans une station thermale. De repos en dérive, l'auteur s'interroge sur la mort et le suicide, son attention sans cesse requise par le bourdonnement des insectes et l'immobilité d'une salamandre. L'écriture, toujours dépouillée mais précise, détaille d'imperceptibles fêlures.

Éveillant des harmoniques de curiosité et d'effroi, ce recueil des récits de Naoya Shiga s'ouvre comme un écrivain et y frissonne le mystérieusement humain.

GUÉRIN
littérature

ANDRÉ BRUNEAU
DU SOUFRE
DANS LES
LAMPIONS

Une enfance à l'eau bénite
ou
l'itinéraire spirituel et moral
de toute une génération
élevée dans le fumet de l'encens
et des parfums pervers de
Lily St-Cyr.

L le plaisir des
Livres

LIVRES D'ART
Style et publicité

CLAIRE GRAVEL

LES STYLES ANGLAIS DES ORIGINES À 1660

André Devèche
Paris, Flammarion
coll. La grammaire des styles
63 pages

LES STYLES ANGLAIS DE 1660 À 1900

Paris, Flammarion
coll. La grammaire des styles
63 pages

Ces deux ouvrages de grande synthèse s'attaquent principalement à l'architecture. Mobilier, peinture, sculpture et arts appliqués ont droit à un historique succinct. André Devèche réussit ce tour de force de présenter des styles différents et leur évolution suivant leur fonction de façon extrêmement claire. Des photographies noir et blanc et de nombreux dessins émaillent le texte.

LE STYLE RESTAURATION

Anne Dion-Tenenbaum
Paris, Flammarion
coll. La grammaire des styles
1988, 63 pages

La Restauration, celle du règne des Bourbons en France, a duré de 1814 à 1834. Mais ce ne sera qu'à l'avènement de Charles X et grâce au mécénat de la duchesse de Berry qu'il se produira un changement face au style impérial. Anne Dion-Tenenbaum explique de quelle manière un grand goût d'éclectisme s'emparera alors de tous les domaines de la création, en s'attardant sur les arts appliqués qui connaîtront un véritable essor.

RÊVES DE POMPES, POMPES DE RÊVE

Jean-Marc Thévenet
Paris, First
1988, 116 pages

Thévenet, qui a déjà écrit sur le cinéma et la bande dessinée, signe ce livre entièrement voué à la description louangeuse des chaussures masculines de haut luxe, faites sur mesure, of course ! et pouvant valoir jusqu'à \$ 5,000 la paire. Des photographies en gros plan s'étalent parfois sur deux pages. On a l'impression de feuilleter un catalogue pour richards : tout y passe, même les conseils du botier du Prince Charles. Vaste entreprise publicitaire.

LA FAÏENCE EN EUROPE

Antoinette Fay-Hallé
Paris, Flammarion
coll. La grammaire des styles
1988, 63 pages

Voici un petit livre-ressource qui définit bien les paramètres de son étude : la faïence stannifère, c'est-à-dire cette céramique à pâte poreuse (par opposition aux grès et porcelaine) recouverte d'une glaçure blanche ou émail

sur laquelle est peint un décor. Des premiers potiers musulmans qui découvrirent cette technique au 9^e siècle à sa disparition vers 1800, remplacée par la porcelaine qui se prêtait mieux aux formes néo-classiques, Antoinette Fay-Hallé retrace l'histoire des majoliques à travers les motifs de leur ornementation et la particularité de leurs coloris. On y apprend que le fameux camaïeu bleu de Delft était effectué au manganèse posé sous l'émail blanc. Puisque la couleur joue ici un rôle important, les illustrations noir et blanc nous laissent un peu sur notre faim.

LE LIVRE DES BEST

Jacob Dellacqua, Kriss Graffiti et Jean-Louis Chaby
Paris, First
1988, 103 pages

La meilleure action en bourse, la meilleure équipe de rugby, le meilleur chasseur pour homme (encore !), le meilleur missile, le meilleur aliment pour chien, le meilleur paradis fiscal pour artistes, le meilleur palace : à grands renforts d'images en gros plans et de textes farcis de clichés, voici un livre qui véhicule une idéologie plutôt douteuse, à savoir d'extrême-droite française.



AIR-FRANCE, AFFICHES, POSTERS, 1933-1983

Jérôme Peignot
Paris, Hazan
1988, 129 pages

Jérôme Peignot, à qui l'on doit *Les écrits de Laure* (1972) et *Du calligramme* (1978), analyse finement, avec toute sa science littéraire, les affiches qui ont illustré 50 années d'aviation française. L'opération publicitaire ici est transcendée dans un livre délicieux qui relate un demi-siècle d'histoire de l'air. Pour attirer un nombre accru de voyageurs vers des continents éloignés, les artistes d'Air France brosent de vertigineuses mises en page, superbement reproduites, fascinantes, où l'on retrouve les échos des grands mouvements artistiques et de design.

Retrouver son enfance pour écrire un roman: prétexte ou fatalité?

JE SUIS ÉCRIVAIN
François Weyergans
Paris, Gallimard
1989, 182 pages
LE LAIT DE LA NUIT
Boris Schreiber
Paris, Éd. François Bourin
1989, 255 pages



Le feuilletton

EST-IL si difficile de trouver le fil conducteur qui, tel celui d'Ariane, vous mènera hors du labyrinthe étouffant de la composition romanesque ?

Il faut lire deux des romans de l'été pour s'en apercevoir, si l'on se trouve tout bonnement dans le camp des lecteurs heureux, ou pour éprouver un grand sentiment d'impuissance, ou de découragement quand, au contraire, on est de la classe des écrivains. Celle où se range très franchement, et dès le titre de son livre, François Weyergans, en nous annonçant : *Je suis écrivain*. Et multipliant, tout au long de son récit que les critiques, bien entendu, classeront parmi... les inclassables, des constats sinon d'impuissance tout au moins de grande perplexité.

« Je dois être un peu dérangé, avoue par exemple ce romancier pour qui tous les prétextes sont bons d'éloigner le spectre du livre à faire, y compris et en tout premier lieu un voyage au Japon, « je dois être un peu dérangé pour passer des nuits d'amour avec une machine à écrire plutôt qu'avec une femme ! » Autre raison de fuir, ce conseil, qu'il n'a pas suivi, de son psychanalyste, l'encourageant à écrire beaucoup et souvent : « N'écrivez pas en confondant votre stylo avec un compte-gouttes... »



PHOTO U. ANDERSEN/GAMMA

François Weyergans

De son propre aveu, c'est sans l'avoir voulu que le narrateur, qui sera, selon l'humeur, un certain Marc Strauss, ou, pour les souvenirs d'enfance, Eric Wein, se retrouve « en train d'écrire ce roman soi-disant japonais », ayant de surcroît l'impression que le livre « s'intéresse plus à moi que moi à lui ! »

Récit d'enfance et récit de voyage, *Je suis un écrivain* sera les deux, tout en procurant sans désespérer un vrai sentiment de gaieté au lecteur. Dès le premier chapitre, intitulé *Se mastiquer le mastodonte*, on fait connaissance avec un gamin déluré, qui invente des mots (pour dissimuler une occupation souvent nocturne et bien connue des potaches adolescents), qui fait le désespoir de ses maîtres religieux mais qui rêve déjà d'écrire.

« J'ai été un petit garçon débordant d'imagination. Aujourd'hui, reconnaît l'auteur, l'imagination m'excite moins. Qui sont les personnages de mes romans ? Qui est ce Marc Strauss que j'envoie au Japon après y être allé moi-même ? *Tua res agitur* ! me dirait le Père Hoquet : C'est de toi qu'il s'agit ! »

Si vous aimez l'enfance factieuse, mais détestez les voyages à l'étranger, vous vous contenterez sans

doute de lire *Je suis écrivain*, de la première à la soixantième page. Si vous avez déjà voyagé en Extrême-Orient, et plus particulièrement au Japon, ce sont les 122 pages suivantes qui vous intéresseront davantage et arriveront sans peine à vous émouvoir.

Weyergans est un voyageur intelligent et, bien qu'il tente de le faire oublier, un voyageur cultivé, de la race de Béatrice Commengé (*Le ciel du voyageur*, au *Feuilleton* du 15 juillet). « Serait-il parti pour le Japon si Hérodote n'était pas parti pour l'Égypte ou Chateaubriand pour Jérusalem ? »

Où se trouve donc le roman dans cette flânerie intelligente, ce « matatabimono » comme l'appellent les Japonais ? Partout et nulle part. « La littérature est la simple idée d'une science possible », aurait un jour affirmé Kant. « Il n'y a pas de littérature qui s'apprenne », en a conclu François Weyergans qui, hypocritement, feint d'envier « les écrivains âgés qui n'hésitent plus et larguent carrément leurs oeuvres comme les avions larguent des bombes. Parfois, j'ai hâte d'être vieux. J'écrirai jusqu'à ma mort. »

Pour l'heure, Weyergans n'en est qu'à la belle quarantaine, il pratique l'anacoluthe ou la digression, comme d'autres... le karaté. Et, en lisant *Je suis écrivain*, vous aurez le sentiment qu'il vous a rapporté une belle pierre du Japon. Il faut l'en remercier puisque, souvenez-vous : « Quand ils rentrent de voyage, les gens ne vous rapportent jamais les cadeaux que vous espérez... »

L'ENFANCE d'un fils de bourgeois, bien élevé, bien nourri, dans une famille où l'on mange bien, où le petit garçon est plus ou moins couvé comme dans une serre chaude, Boris Schreiber, né à Berlin, en 1924, qui aura, en six ans d'existence, vécu à Anvers, à Riga et, finalement, à Paris, ne la connaîtra pas.

Cet émigré « de naissance », qui vit désormais entre la France et les États-Unis, a voulu, lui aussi, nous raconter son enfance pour « s'aider » à écrire un roman. Schreiber, qui a voulu lui-même nous résumer son livre, en quatrième page de couverture, explique que c'est le récit d'un choc entre hier et aujourd'hui. « Il y a de la douleur dans l'air, quelques joies, des espoirs informulés. Voilà, conclut-il, ce que j'ai vu dès l'aurore de mon enfance et c'est là le lait de la nuit. »

Pour vivre avec lui sa sixième année, il faut suivre l'auteur, cette fois, de la première à la dernière page. Et, bien que la tristesse, et souvent le désespoir d'être incompris, de ne trouver ni d'éditeur intéressant ni même, craint-il, de lecteur compatissant, le submergeant, quand il choisit, enfin, de s'asseoir pour écrire, dans un appartement qui regarde le cimetière Montparnasse, dans sa campagne de Dordives, ou à Long Island, son lieu habituel de résidence avec sa femme Arria, Boris Schreiber est intéressant, souvent drôle et particulièrement « instructif » quand il se souvient des exils de sa petite enfance. Toute sa famille russe, dont les grands-parents, l'une des tantes, furent massacrés par les Nazis, revit avec une extraordinaire acuité. Ce sexagénaire, qui s'avoue grincheux, souvent paranoïaque, est un fort bon écrivain.

« Mon présent est si proche de mes six ans », répète-t-il, aux dernières pages de ce récit qui pourrait être un roman... L'auteur est cependant le premier à en douter : « Je me sens comme les autres écrivains : le fardeau des phrases, de leur recherche, des descriptions obligatoires. »

De la difficulté d'écrire pourrait donc être le sujet de *Le lait de la nuit* comme de *Je suis écrivain*, le dernier mot venant à Boris Schreiber, quand il affirme que « chacun bégaye sa vie en secret tandis qu'elle l'inscrit en public. »

Un voyage en Europe centrale

DANUBE
Claudio Magris
Éditions Gallimard
Coll. L'Arpenteur
1988, 498 pages

JOCELYN COULON

L'EUROPE CENTRALE a toujours été un ferment de culture, de politique, de révolutions et de changements qui ont façonné le visage du Vieux continent. Bruno Magris, écrivain italien et grand connaisseur de la culture autrichienne, prend prétexte d'une merveilleuse randonnée sur le Danube pour nous faire découvrir cette région fascinante.

En fait Magris ne voyage pas seulement sur le Danube, mais à côté, en train ou en voiture. Il s'en éloigne souvent, pour découvrir un affluent, un village ou une région dont le destin est irrémédiablement lié à celui

du grand fleuve qui ratisse large, très large.

Le Danube prend sa source dans le Bade-Wurtemberg, en Allemagne de l'Ouest, et traverse huit états avant de se jeter dans la mer Noire. Tout autour sont nés et morts des royaumes et des empires, des civilisations et des idéologies, des écrivains, des poètes et des révolutionnaires. L'auteur décrit tout cela et plus encore dans ce long périple qui ne manquera pas de passionner ceux qui s'intéressent et veulent comprendre ce qui se passe actuellement dans cette région d'Europe.

En naviguant sur le fleuve et en parcourant ses berges, Magris raconte comment, du sud de l'Allemagne à la Roumanie, le Danube est devenu mythique en faisant revivre les événements et les hommes qui lui ont donné son éclat.

Voie de communications, de commerce et de guerre, des milliers d'articles et de livres ont été écrits sur le Danube et son influence. L'oeuvre la plus singulière reste celle d'Ernest Neweklowsky qui a consacré 50 ans de sa vie à décrire le Danube sous tous ses aspects : son histoire, les embarcations qui l'ont sillonné, ses remous, le travail du flottage et ses grands navigateurs.

Magris ne nous livre pas ce genre de description. Bien au contraire. Il évoque surtout l'histoire et les hommes avec comme point central l'importance capitale de la civilisation allemande sur ce vaste ensemble. Il semble même regretter un peu qu'elle ait disparu après la Seconde Guerre mondiale. Mais plus encore, c'est la chute des Habsbourg en 1918 qui le bouleverse. Il est vrai que pendant des siècles, cet empire fut le ciment qui unifia la région et lutta tour à tour contre les Russes, les Ottomans, les Polonais et surtout le nationalisme qui allait de toute façon triompher et balkaniser cette partie de l'Europe.

À chaque étape de son long voyage, l'auteur parle des batailles qui ont décidé du sort de l'Europe ; d'écrivains et de philosophes comme Kafka, Conrad, Wittgenstein et Lukacs ; de rois et de reines chassés ou couronnés ; de faux tsars et de bandits en quête de gloire ; et même du grand technocrate du génocide nazi, Adolf Eichmann, qui, après une retraite dans un couvent, remercie ses hôtes pour « l'hospitalité et le contact ému ».

À travers ses nombreuses anecdotes et descriptions, Magris nous offre une réflexion sur l'amitié, la nature et le pouvoir.



Quelques lectures sérieuses... pour l'été

SOCIÉTÉS

Été 1989, no 5, 197 pages
SÉDIMENTS 1989
Montréal, Hurtubise HMH
1989, 267 pages

CAHIERS DE RECHERCHE SOCIOLOGIQUE, 12

Printemps 1989, 148 pages

MARCEL FOURNIER

DANS LE dernier numéro de la revue *Possibles* (été 1989) consacré aux médias, Gabriel Gagnon se plaint que « les journaux aujourd'hui ne font pas assez penser, ne font plus assez réfléchir, ne posent plus assez de problèmes ». Peut-être devrait-il jeter un coup d'oeil sur les revues que publient ses collègues universitaires ? Il y a des chances qu'une telle lecture le déçoive mais il ne pourrait plus dire que ça ne réfléchit pas. Finie l'action (et la révolution) ! Les spécialistes en sciences humaines et sociales sont retournés à leurs livres, ils ont redécouvert la théorie, la philosophie et pourquoi pas ? la littérature.

La revue *Société*, animée par Michel Freitag de l'UQAM, poursuit, dans son 50^e numéro (été 1989) consacré à la « raison et la technique », sa réflexion sur le devenir de la raison moderne. L'on demeure dans la mouvance de J. Habermas ; Nicole Gagnon, que l'on connaissait plutôt

pour ses intérêts sociographiques, présente une note critique bien étoffée de la *Théorie de l'agir communicationnel*.

Les deux principaux essais du numéro portent sur Heidegger, ce mal aimé des philosophes contemporains, qui craignait plus la technique moderne que la politique d'Hitler : l'un, très long, de Jacques Mascotto, *Le tragique de la technique* et l'autre d'Olivier Clain, *Les limites de l'analyse heideggerienne*.

Enfin, petite teinte locale avec Gilles Gagné qui décrit, sous le mode d'un « conte commercial » et dans un style pamphlétaire, la « grande aventure du traité » (du libre-échange) : une lecture pour les quelques-uns qui veulent se convaincre qu'ils n'avaient pas tort d'être contre.

Pour sa part, *Sédiments*, qui paraît d'une manière intermittente (premier numéro en 1986), se veut moins une revue et une école de pensée qu'un « recueil d'écriture et de réflexion ».

Dans le volume de 1989, dirigé par Georges Leroux et Michel Van Schendel, la philosophie se rapproche de la littérature pour analyser les « destins de l'écriture ». D'un côté, les philosophes parlent d'Hölderlin, de Nietzsche, de Heidegger (encore) et de Derrida ; de l'autre, les écrivains présentent deux suites poétiques, un court et magnifique liminaire *Forger l'effroi*, de Gaston

Miron, avec incitations de Michaël La Chance et gravures de Louis-Pierre Bougie, et un long poème critique, *L'impression du souci*, de Michel van Schendel. Entre les deux ensembles, s'insèrent diverses contributions « ouvertes sur l'histoire et la société », dont celles de Dorval Brunelle, *Le libéralisme ou la citoyenneté marginalisée*, et d'Alain Médam, *Singulière pluralité*.

Les sociologues s'intéressent aussi à la littérature. *Les Cahiers de recherche sociologique*, édités par le département de Sociologie de l'UQAM se butent, dans leur dernier numéro, à « l'énigme du texte littéraire ».

Selon Régine Robin, responsable du numéro, les sciences humaines en crise « sont fascinées par les potentialités de la production littéraire », elles y découvrent le « paradigme de la complexité et de la singularité ». La sociologie se fait modeste et reconnaît à la littérature sa spécificité et son autonomie ; à l'éclatement de son objet, elle répond par celui de ses méthodes.

À la manière du postmodernisme, le numéro se veut éclectique et réunit des lectures fort diverses de la littérature. Les contributions les plus importantes sont celles de Philippe Hamon, *Le littéraire, la littérature, le social et la valeur*, et de Marc Angenot, *L'art comme aristocratie et comme religion*.

Faut-il en conclure, pour reprendre le titre de l'article de Régine Robin, à un « retour du lisible » ? En littérature peut-être, mais certainement pas en sciences humaines où le plus grand intérêt pour la théorie se traduit en des textes souvent ésotériques.

Tout porte à croire que le « silence des intellectuels » est un faux problème : les intellectuels n'ont jamais cessé de parler, mais maintenant qu'ils sont devenus des spécialistes, il est plus difficile de les comprendre et ils ont plus de difficulté à se comprendre entre eux.

FESTIVAL DE TROIS 3

PRÉSENTÉ PAR LA REVUE 3 & LA MAISON DES ARTS DE LAVAL

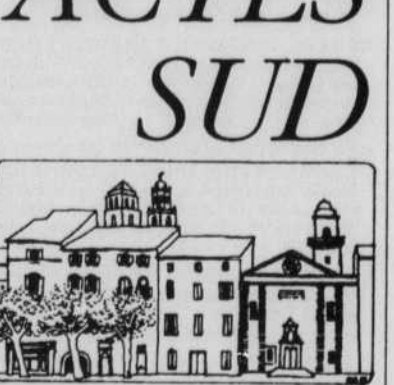
DATE	INVITÉS(ES)	MUSICIENS(NES)
7 août 89	Sophie FAUCHER Nathalie GADOUAS	Sylvie Ouellette, flûte trav.
14 août 89	Fernand OUELLET Jean-Louis ROUX	Sylvie Ouellette, flûte trav.

TOUS LES LUNDIS DE JUILLET ET AOÛT À 20 HEURES

RÉSERVATIONS: (514) 662-4442
LIEU: Maison des Arts de Laval, 1395, boul. de la Concorde ouest, Laval
PRIX D'ENTRÉE: \$5.00
Autobus Laval ☐ Henri-Bourassa
RENSEIGNEMENTS: (514) 663-4028 #35 - #40 - #42

Ce festival est possible grâce à l'appui financier de la Ville de Laval, du ministère des Affaires culturelles

ACTES SUD



ÉDITER, C'EST DÉCOUVRIR!
Pour souligner le 10^e anniversaire des éditions ACTES SUD, la quasi-totalité du fonds littéraire de la maison animée par Hubert Nyssen est présentée à la librairie

HERMÈS

1120, av. Laurier ouest
Outremont, Montréal H2V 2L4
(514) 274-3669

GUÉRIN
littérature

FRANCINE D'AMOUR
LES DIMANCHES SONT MORTELS

Le dimanche 6 août 1989 ne sera pas d'un ennui mortel pour ceux qui liront le roman de Francine D'Amour.

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Lock-Up* 1 h, 3 h 05, 5 h, 7 h 10, 9 h 15, 9 h 25 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

ASTRE II: — *Batman* fr. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 45

ASTRE III: — *Parenthood* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 10 h

ASTRE IV: — *Karate Kid* 3 ven. à mar. 3 h, 7 h 25 — *Week-End at Bernie's* 1 h, 3 h 15, 5 h 25, 9 h 40 — *The Abyss* mer. jeu. 1 h, 3 h 45, 7 h, 9 h 45

BERRI I: (288-2115) — *Batman* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30

BERRI II: — *UHF* fr. 5 h 15, 7 h 30, 9 h 40 — *Fierro, l'été des secrets* 1 h, 3 h

BERRI III: *Karate Kid* 3 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

BERRI IV: — *Les maris, les femmes et les amants* 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45

BERRI V: — *S.O.S. fantômes* 2 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45, mer. 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 9 h 45

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Ghostbusters* 2 dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 20, sam. et sem. 7 h 10, 9 h 20

BONAVENTURE II: — *Great Balls of Fire* dim. 1 h, 5 h 10, 9 h 30, sam. et sem. 9 h 30 — *UHF* dim. 3 h 15, 7 h 30, sam. et sem. 7 h 30

BROSSARD I: (465-5906) — *Jésus de Montréal* sam. dim. 4 h 30, 7 h, 9 h 25, sam. dim. 12 h 30 — *Fierro, l'été des secrets* sam. dim. 12 h 30, 2 h 30

BROSSARD II: *UHF* fr. sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 — *Son alibi* sam. dim. 9 h 20, sem. 9 h 20

BROSSARD III: *Batman* sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35, sem. 7 h, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL I: (688-3684) — *K-9* fr. sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 10, ven. lun. mar. 7 h, 9 h 10 — *S.O.S. fantômes* 2 mer. jeu. 7 h, 9 h 10

CARREFOUR LAVAL 2: *S.O.S. fantômes* 2 sam. dim. 1 h 45, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 20, ven. lun. mar. 7 h, 9 h 10 — *Jésus de Montréal* mer. jeu. 7 h 10, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 3: *Jésus de Montréal*

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

1585) — Exposition traitant de l'histoire du Fort Chambly sous le régime français — « Rébellions 1837-1838 » à compléter du 29 juin, du mer. au dim. 10h à 17h.

GALERIE ACTION: 190 rue Laurier, 14 Jean-sur-Richelieu — Art été 89 — œuvres de 21 artistes de la région, du 2 au 20 août, tous les jours

GALERIE D'ART L'ARISTOCRATE: 1500 Atwater, Plaza Alexis Nihon (935-8030) — Peintures de N. Boisvert, M. Brazeau, M. Favreau, G. Gingras, J.P. Lapointe, A. Richardson, A. Rousseau, G.D. Valais

GALERIE D'ART CONCORDIA: 1455 ouest de Maisonneuve, Montréal (848-4750) — Exposition des étudiants de premier cycle, du 7 juillet au 5 août

GALERIE DES ARTS CONTEMPORAINS: 2165 rue Crescent, Montréal (844-6711) — Exposition de peintures et sculptures péruviennes: Szyszlo, Chavez, Herboluz, Krebs, Lioma, Di Malio, Tola, Shinki, Varsita, Carrera, Velarde, Pajera, Rosas, Prager, Roselo, Gozman, Mutal et Lioma, du 6 juillet au 30 août

GALERIE L'ART FRANÇAIS: 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (849-3637) — Œuvres des artistes de la galerie

GALERIE D'ART MONTELEONE SALVAIL: 120 J.A. Préfontaine, St-Adolphe d'Howard (819-327-2311) — Exposition des œuvres de Baillargon, Baird, Bourrel, De Groot, Desrosiers et autres, sam. et dim. de 13h à 17h

GALERIE D'ART ALAIN LACAZE: 129/131 St-Paul, Québec (418-692-4381) — Huiles, aquarelles et estampes originales d'Alain Lacaze, en permanence

GALERIE D'ART STEWART: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (530-1220) — Œuvres chorégraphiques du groupe Keskemet, du 8 août au 1er sept., lun. au ven.

GALERIE D'ART SUTTON: 7 rue Academy, Sutton — Œuvres récentes de Françoise Sullivan, du 5 au 27 août, jeu. au dim. de 11h à 17h

GALERIE D'ART VENTE ET LOCATION: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Nouveautés œuvres des artistes de la galerie, jusqu'au 30 août

GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 est St-Paul, Montréal (866-1835) — Oiseaux du Québec — œuvres de F. Angers, P. Cantin, A. Cantin, T. Guilt, G. Label, C. Lagard, J.P. Marie, R. St-Pierre, J. Sylvestre et C. Winslow, du 14 juin au 31 août

GALERIE PIERRE BERNARD: 4511 St-Denis, Montréal (285-6351) — Artistes de la galerie: Bruni, Cantin, Lacour, Laberge et Vézina, du 1er août au 12 sept., mer. au dim. et sur rendez-vous

GALERIE SIMON BLAIS: 4521 rue Clark, ste 100, Montréal (849-1165) — Artistes de la galerie, élément Bergeron, Blanchard, Bougie, Giguère, Hudon, Louis Jaque, Letendre, Masson, Richard et Riopelle — Collages de Barraud, spandax de Cilou Zelkine et sculptures de Pauline Spénard, août

GALERIE CLAUDE BROCARD: 3613 (353-9396) — Liquidation en expositions des plus grands peintres canadiens, jusqu'à 70 % de réduction, sur rendez-vous

GALERIE CADRE: 5431 St-Laurent, Montréal (271-9995) — Collection unique de marionnettes anciennes, Théâtre Wayang-Guluk, d'Indonésie, du mar. au dim.

GALERIE CHANT VISUEL: 4671 St-Denis, Montréal (849-2810) — La magie du dessin, collection de dessins et estampes, tout l'été

GALERIE DES CINQ CONTINENTS: 1225 ave Greene, Montréal (931-3174) — Gravures d'artistes Inuit et les Indiens de la côte ouest: Pudlo, Peter, Morgan, Etok, Morrisseau, Bill Reid, Joe David et autres, du 8 août au 2 sept.

GALERIE DANIEL: 2159 Mackay, Montréal (844-4434) — Artistes de la galerie: J. Brillant, Chakl, S. Lack, R. Landfield, L. Hélier, J. Morosoli, L. Podolsky, L. Richard, Y. Trudeau, C. Widery et autres, août

GALERIE BERNARD DESROCHES: 1444 ouest Sherbrooke, Montréal (842-8648) — Exposition des tableaux de Jean-Paul Lemieux, Suzor Côté, Marc-Aurèle Fortin, Paul-Emile Borduas, Léo Ayotte, Adrien Hébert, et artistes contemporains de la galerie, du 8 août au 2 sept.

GALERIE L'EMBUSCADE: 1571 rue Badaeux, Trois-Rivières (819-374-0652) — « Les Claque » performance de caricature de Michel Lemay, du 1er août au 3 sept.

GALERIE L'EMPREINTE: 272 est St-Paul, Montréal (861-4427) — Gravures de Jean-Pierre Sauvè et céramiques de Marcel Beauce, du 26 juillet au 4 août, tous les jours de 10h à 22h

GALERIE GMP: 31 rue Ste-Anne, Baie-St-Paul (418-435-6141) — « Les diamants de mon pays » du peintre Girard, ouvert tous les jours jusqu'au 9 oct.

GALERIE JOCELYNE GODEL: 2154 rue Crescent, Montréal (843-3856) — Exposition de bijoux d'artistes joailliers contemporains, du mar. au sam.

GALERIE RENÉE HAMEL: 564 Blainville ouest, Ste-Thérèse (430-6722) — Exposition des peintres et des sculpteurs de la galerie, mar. au sam. 12h à 18h

GALERIE RICHARD HEVEY: 80 rue Morin, Ste-Adèle (229-4341) — Œuvres de H. Champagne, P. Tougas, A. Lémanis, M. Fleureau, A. Arts, F. lacurto, R. Cantin, Basque, M. Gagnon et autres, ouvert les mar. et dim.

GALERIE KASTEL: 1366 ave Greene, Mt (933-8735) — Nouvelles acquisitions signées de J.W. Beatty, J. Beaudoin, F. Brandler, L. Brooks, S. Brunon, S. Chase, Suzor Côté, B. Des Clays, M.A. Fortin, P. Huot, A.Y. Jackson, H.W. Jones, M. Lapensée, J.P. Lemieux et autres, du mar. au sam. 10h à 17h 30

GALERIE CLAUDE LAFITTE: 1446 ouest Sherbrooke, Montréal (288-7718) — Exposition permanente, maîtres canadiens: Borduas, Fortin, Horynax, Lemieux, Morrice, Pellet, Riopelle, Roberts et Thomson

GALERIE SAMUEL LALLOUË: 1620 ouest Sherbrooke, Montréal (935-5455) — Œuvres de Darrel Pelt, Naomi London et Heather Nicol, du 3 au 28 août

05, 9 h 20, ven. lun. mar. 7 h 05, 9 h 20 — *The Abyss* mer. jeu. 1 h, 3 h 45

CINÉMA POINTE-CLAIRE 6: *Parenthood* sam. dim. 1 h 15, 4 h 15, 7 h, 9 h 25, sem. 7 h, 9 h 25

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Sam Parc Lafontaine Le soleil se lève en retard* 18 h 35 — *Vivre à Brasilia Dans la ville blanche* 18 h 35 — *dim. Rendez-vous de juillet* 18 h 35 — *Le manuscrit de Bebelville Sous les toits de Paris* 20 h 35

CINÉMA V-1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Turner and Hoock* 7 h 15, 9 h 40, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 40

CINÉMA V-2: *Young Einstein* 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30

CINÉPLEX I: (849-3456) — *Les Lavigueur déménagent* 1 h 05, 5 h 15, 9 h 15 — *Combat à finir* 3 h, 7 h 10

CINÉPLEX II: — *Scandale* 1 h 10, 3 h 20, 5 h 30, 7 h 40, 9 h 50

CINÉPLEX III: — *Vent de Galeme* 1 h 05, 3 h 15, 5 h 25, 7 h 40, 9 h 45

CINÉPLEX IV: — *Field of Dreams* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉPLEX V: — *Bagdad Café* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINÉPLEX VI: — *La petite voleuse* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 40, 9 h 50

CINÉPLEX VII: — *Les aventures du Baron Munchausen* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 35

CINÉPLEX VIII: — *Camille Claudel* 1 h 30, 4 h 45, 8 h 15

CINÉPLEX IX: — *When Harry Met Sally* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — *Mort d'un commis voyageur* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 40

COMPLEXE DES JARDINS II: — *Mariana* 1 h 35, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 40

COMPLEXE DES JARDINS III: — *Batman* 1 h 10, 3 h 50, 7 h, 9 h 40

COMPLEXE DES JARDINS IV: — *La salle de bain* 3 h 15, 7 h 05 — *Son alibi* 1 h, 5 h, 9 h 25

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mt (283-8229) — *Trève Le grand Jack* 20 h, dim. *Françoise Durocher, waitress Marie Uguay* 20 h

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *Le Asphalt Jungle* 19 h — *Rebecca* 21 h 15 — *dim. Detective Story* 19 h — *Rope* 21 h

CRÉMAZIE: (388-4210) — *Batman* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30

DAUPHIN I: (71-6060) — *Jésus de Montréal* 2 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

DAUPHIN II: *Liaisons dangereuses* sem. 7 h 30, 9 h 45, sam. dim. 2 h 30, 5 h, 7 h 30, 9 h 45

MERCE DE LA FOURRURE: 1255 boul. St-Joseph, Lachine (537-7433) — Sources de nos plus belles légendes et des plus grands écrits d'aventures, histoire des activités économiques du début du 19e siècle, la traite des fourrures, ouvert tous les jours.

PARC HISTORIQUE POINTE-DU-MOULIN: 116 Perrot (453-5936) — Moulin à vent, maison du meunier, centre d'interprétation, visites guidées tous les jours.

LA PETITE GALERIE: 1200 Sherbrooke, Bromont (534-2256) — Œuvres des artistes de la galerie, dont P. Tabouillet, Y. Bergeron, R. Dupuis et J. Walsh, sam. et dim. 10h à 18h.

RESTAURANT LES JARDINS DU BOISÉ: 6101 ave du Bois, Montréal (737-6611) — Œuvres de Denyse Beaudry LeDuc, tous les jours de 11h 30 à 11h

RISING SUN: 286 ouest Ste-Catherine, 2e étage, Montréal — Exposition de peinture antillaise et québécoise du groupe Koukara, peinture, sculpture, dessin et infographie, du 27 juillet au 3 sept.

LA TURLUTANA: 10575 boul. Bécancour, Ste-Anne-de-Laval (819-222-9990) — Aquarelles de Gaëtan Pilon, du 6 août au 30 sept., mar. au dim.

VIIEUX-PORT DE MONTRÉAL: Montréal — Métalescure, 16 sculpteurs québécois, du 2 juillet au 23 septembre

WADDINGTON AND GORCE INC: 1504 ouest Sherbrooke, Montréal (533-3853) — Artistes de la galerie: Comtois, Carbone, Di Leo, Lafard, Forrestall, Gordon, Knowles, Lalonde, Letendre, Lindzon, McColl, McEwen, Mead, Michener, Molinar, Perhodoft, Ruba, Scherman, Steuart, Thauberger, Toutsignant et Winterer

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — Tenir l'image à distance, du 15 juin au 3 sept. — « Anica » installation vidéo de Daniel Dion, du 15 juin au 27 août — L'histoire et la mémoire, acquisitions récentes en art québécois, du 15 juin au 3 sept. — Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h à 18h.

MUSÉE D'ART DE ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent (747-7367) — Retrospective « L'émali au Québec de 1949 à 1989 » œuvres d'une quarantaine d'artistes, du 18 juin au 27 août

MUSÉE BAS SAINT-LAURENT: 300 St-Pierre, Rivière-du-Loup (418-862-7547) — « Contenton Contenu » à partir de nos collections, un regard sur l'évolution des contenants, exposition permanente — Collection Famille Achille Charrier, thématique des métiers traditionnels dans la région de Rivière-du-Loup, du 14 fév. au 3 sept. — La collection Loto-Québec et le « Brandy Pot » de Pierre Bourgault Legros, sculpteur, du 23 juin au 10 sept. — « Vivre longtemps » du Musée de la civilisation, du 27 juillet au 5 sept., du mar. au dim.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA: Otawawa — Salle de vidéo: Série de vidéos et films d'artistes: Paysages électroniques, du 6 juillet au 4 sept. — Galerie d'art asiatique: Miniatures indiennes, de juillet à septembre — Salle d'expositions temporaires: Karsh, l'art du portrait, jusqu'au 4 sept. — L'I-

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — Tenir l'image à distance, du 15 juin au 3 sept. — « Anica » installation vidéo de Daniel Dion, du 15 juin au 27 août — L'histoire et la mémoire, acquisitions récentes en art québécois, du 15 juin au 3 sept. — Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h à 18h.

MUSÉE D'ART DE ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent (747-7367) — Retrospective « L'émali au Québec de 1949 à 1989 » œuvres d'une quarantaine d'artistes, du 18 juin au 27 août

MUSÉE BAS SAINT-LAURENT: 300 St-Pierre, Rivière-du-Loup (418-862-7547) — « Contenton Contenu » à partir de nos collections, un regard sur l'évolution des contenants, exposition permanente — Collection Famille Achille Charrier, thématique des métiers traditionnels dans la région de Rivière-du-Loup, du 14 fév. au 3 sept. — La collection Loto-Québec et le « Brandy Pot » de Pierre Bourgault Legros, sculpteur, du 23 juin au 10 sept. — « Vivre longtemps » du Musée de la civilisation, du 27 juillet au 5 sept., du mar. au dim.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA: Otawawa — Salle de vidéo: Série de vidéos et films d'artistes: Paysages électroniques, du 6 juillet au 4 sept. — Galerie d'art asiatique: Miniatures indiennes, de juillet à septembre — Salle d'expositions temporaires: Karsh, l'art du portrait, jusqu'au 4 sept. — L'I-

LAVAL I: (688-7776) — *Indiana Jones et la dernière croisade* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 24 h 10

LAVAL II: — *Lock-Up* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 30, 9 h 50 ven. sam. dern. spect. 24 h 15

LAVAL III: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h, 9 h 10 ven. sam. dern. spect. 11 h 20

LAVAL IV: — *Peter Pan* 12 h 10, 1 h 30, 5 h 45 — *Parmis de tuer* 3 h 50, 6 h 30, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 24 h 10

LAVAL V: — *Babar, le film* 1 h 20, 3 h 10 — *Lethal Weapon* 2 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 24 h

LAVAL 2000 I: (687-5207) — *Batman* sam. dim. 1 h 10, 4 h, 7 h, 9 h 30, sem. 7 h, 9 h 30

LAVAL 2000 II: *Karate Kid* 3 sam. dim. 1 h 10, 4 h 10, 7 h 05, 9 h 35, sem. 7 h 10, 9 h 35

LOEW'S I: (861-7437) — *Licence to Kill* 12 h 40, 3 h 35, 6 h 30, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 24 h

LOEW'S II: — *Dead Poets Society* 1 h, 3 h 45, 6 h 40, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 50

LOEW'S III: — *Turner and Hoock* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 35

LOEW'S IV: — *Young Einstein* 12 h 30, 2 h 45, 4 h 40, 6 h 45, 8 h 50 ven. sam. dern. spect. 10 h 55

LOEW'S V: — *Young Einstein* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 40, 7 h 45, 9 h 50 ven. sam. dern. spect. 11 h 50

QUIMETSCOPE: (625-8600) — Sam. salle 1: *Rain Men* 19 h — *Petite Vera* 21 h 30 — *Salle 2: Un ange nommé Wanda* 19 h 15 — *Qui veut le peau de Roger Rabbit* 21 h 30 — *Salle 3: Tokyo-Ga* 19 h 30 — *L'oeul du serpent* 21 h 40 — *Dim. Salle 1: Les aventures sur les petites îles* 14 h — *La commissaire* 15 h 30 — *Petite Vera* 19 h — *Salle 2: L'ange nommé Wanda* 21 h 35 — *Salle 2: Lettres de mon moulin* 14 h 15 — *Peau d'âne* 16 h 35 — *Un ange nommé Wanda* 19 h 15 — *L'état des choses* 21 h 15 — *Salle 3: En observation* 14 h 30 — *Tokyo-Ga* 16 h 20 — *Au clair de la lune* 19 h 30 — *Café Flesh* 21 h 20

PALACE I: (866-6991) — *Batman* 12 h, 3 h, 6 h, 9 h ven. sam. dern. spect. 11 h 45

PALACE II: — *Lethal Weapon* 2 1 h 30, 4 h 10, 6 h 50, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 55

PALACE III: — *Peter Pan* 12 h, 1 h 45, 3 h 30 — *Friday the 13th part 8: Jason Takes Manhattan* 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 50

PALACE IV: — *Honey I Shrunk the Kids* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 45

PALACE V: — *Lock-Up* 5 h 40, 8 h ven. sam. dern. spect. 10 h 20 — *Babar, le Movie* tous les jours 12 h 20, 2 h, 3 h 45

jeu. de 19h 30 à 21h 30, mer. 9h à 12h, sam. 14h à 16h, dim. 11h à 14h (saison estivale)

MUSÉE DU QUÉBEC: — Ave Wolfe-Montcalm, Québec — Territoires d'artistes: paysages verticaux + événement multidisciplinaire en art et al., artistes d'Amérique, du Canada et des Etats-Unis du 15 juin au 1er octobre

MUSÉE DU SÉMINAIRE: 9 de l'Université, Vieux-Québec (418-692-2843) — Les présences de Frédéric Back + exposition allant de la fabrication de photographies à des dessins originaux, jusqu'au 22 oct.

MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN: 118 rue St-Pierre, Mt (845-6108) — Exposition des œuvres de Marc-Aurèle Fortin en permanence — « Femmes peintre du Québec » 50 artistes représentées, du 10 mai au 3 septembre, du mar. au dim. 11h à 17h.

MUSÉE RÉGIONAL DU HAUT-RICHELIEU: 182, Québec (418-692-2843) — 50 artistes représentés, du 10 mai au 3 septembre, du mar. au dim. 11h à 17h.

MUSÉE DAVID M. STEWART: Le Vieux-Fort, Île Ste-Hélène (661-6701) — « Aux armes citoyens » exposition qui retrace l'évolution technologique de l'arme à feu du 17e siècle à la Révolution Française et de son incidence sur l'armée de Napoléon Ier lors de ses conquêtes de l'Europe, jusqu'au 4 sept., tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi

MUSÉE UNIVERSEL DE LA CHASSE ET DE LA NATURE: Parc Mont-Royal, Camille-Houde et chemin Remembrance, Montréal (843-6942) — Histoire d'os + présentation de l'Océanographique de Montréal — également collection de mammifères, d'oiseaux, d'insectes, d'armes, d'appareils etc...

MUSÉE DES URSLINES: 734 rue des Ursulines, Trois-Rivières (819-375-7922) — Le Musée au futur antérieur, collection permanente, jusqu'au 3 sept. — L'Arbre enchanté, acryliques de Colette Cloutier, du 2 août au 3 sept., du mar. au ven. de 9h 30 à 17h, sam. et dim. 13h 30 à 17h.

VARIÉTÉS

AMPHITHÉÂTRE: Joliette (1-759-7636) — Festival international de Lanaudière: Claude Dubois et Festival Sanson, le 5 août à 20h 30 — Salut Félix avec Pierre Bertrand, Joac Bocan, Pierre Flynn, Louise Forestier, Marie-Denise Pelletier et Paul Piché, le 6 août à 20h 30

LE BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Spectacles du mer. au sam. à 22h.

LA CAGE AUX SPORTS: 1800 chemin Côte Vert, St-Laurent (745-4322) — Atelier d'art pour les enfants, jeu. au dim. de 17h 30 à 20h 30

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (894-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (876-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h 30 à 20h 30

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (876-4404) — Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h 30 à 20h 30

LA CAGE AUX SPORTS: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (888-8244) — Atelier gratuit pour les enfants, jeu. au dim. de 17h 30 à 20h 30

LA DILIGENCE: 7385 boul. Décarie, Montréal (731-7711) — Théâtre Candlelight: « Eubie » comédie musicale avec Michelle Swenney, Phillip Cole, Geraldine Hunt et Don Jordan, du mar. au dim., dîner 18h 30, spectacle 20h 30

FORT CHAMBLY: Chambly — Spectacle de la Compagnie Franche de la Marine, les 6-13-27 août, à 13h 30 devant la Mairie pour le départ du défilé vers le fort

FORT LENNOX: St-Paul-De-Île-Aux-Noies — Initiation à l'archéologie (bac archéologique) activé pour la famille, du 1er juillet au 27 août, les week-ends de 10h à 18h.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1005 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au 7h, 10h à 17h.

GALLES DU FUTUR: Vieux-Port de Montréal — Exposition internationale d'arts et nouvelles technologies: hologrammes, courts films en 3D par ordinateur, installations interactives avec le public. Thème: Bicentenaire de la Révolution française. Tous les jours de 12h à 23h, jusqu'au 24 sept.

CHATEAU MONTCALM: 255 chemin Fusay, St-Denis (819-424-1531) — L'Ensemble instrumental Wiener Tanze, flûte, clarinette, violon et piano, en concert, Soirée Viennoise, œuvres de Strauss et Lehar, du 29 juin au 12 août, jeu. au sam. 20h 30

LA CHORALE DONOVAN: et les Chanteurs d'Orphée, dir. Fred Stoltz, sont à la recherche de chanteurs(euses) qui possèdent de l'expérience en chant chorale et une bonne lecture à vue, pour une audition 487-7921

ÉGLISE SAINT-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h 45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien)

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angèle Rachel et Henri-Julien, Montréal (842-9811) — L'organiste Jacques Boucher aux messes de 10h, 11h, et 6 août

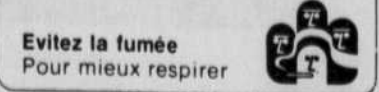
ÉGLISE ST-JOSEPH: 166 rue Dante, Montréal (270-1324) — Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h 30, messe catholique traditionnelle chantée (grégorien, polyphonie et orgue) tous les dimanches à 10h.

MAISON TRESTLER: Chemin de la Commune, Dorion (455-6290) — Concert de Stéphane Lemelin piano, œuvres de Beethoven, Schumann et Schubert, le 10 août à 20h.

MUSÉE D'ART ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent — Concert du duo Sophia, Anne Lapierre, flûte, et Emily Burton, flûte et violoncelle, œuvres de Vivaldi, Picard, Lavigne, Haendel et de Lassus, en 2e partie: Anne-Marie Chériat, pianiste, œuvres de Chopin et Brahms, le 6 août à 14h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le dim. à 11h, Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude — 15h, Raymond Dewey à l'orgue

PARC ÉQUESTRE DE BLAINVILLE: chemin du Plan-Bouchard, Blainville — Notes endimanchées: Angèle Dubéau, violoniste, et ses musiciens, le 6 août à 11h.



THÉÂTRE

CENTRE CULTUREL ET SPORTIF DE L'EST: 4375 est Ontario, Montréal (872-1644)— L'Excursion-Théâtre présente « Les Voisins » de Claude Meunier et Louis Saita, les jeu. ven. sam. d'août à 20h30.

ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE: 5030 St-Denis, Montréal (274-8883)— Cour intérieure: « Zweiter Berliner Songspiel, Les sept péchés capitaux, Le petit Mahagonny » de Bertold Brecht et Kurt Weill, m. en s. Paul Keenan, du 25 juillet au 12 août, mar. au sam. à 20h30.

THÉÂTRES D'ÉTÉ

BATEAU-THÉÂTRE L'ESCALE: St-Marc-sur-Richelieu (584-2271)— « Un week-end bien rempli » de Michael Pertwee, traduction, adaptation et m. en s. Denise Filiatrault, à compter du 16 juin, mar. au ven. 21h, sam. 19h et 22h.

CENTRE D'ART LE BARACHOIS: Marina de Matane, Matane (418-562-1939)— Les Productions Recto-Verso de Matane présentent « 26 bis, Impasse du Colonel Foisy » de René-Daniel Dubois, m. en s. Jacinthe Harvey, du 8 au 26 août, mar. au sam. à 21h.

CENTRE CULTUREL DE BELOEIL: Beloeil (464-4772)— Revue musicale Woodstock Woodstock, 20 ans déjà, à compter de 12 juillet.

LE CHANTECLERC: autoroute des Laurentides, sortie 67, Ste-Adèle (229-3591)— « La mentheuse » de Bricaire et Lasaygues, m. en s. Louis Lalande, du 20 juin au 27 août et les 2-3 sept., mar. au dim. 20h30.

LE PATRIOTE DE STE-AGATHE: sortie 83, autoroute des Laurentides, Ste-Agathe (861-2244 ou 819-326-3655)— « Les gaffeurs » de William Van Zandt et Jane Milmore, m. en s. Monique Duceppe, du 16 juin au 3 sept., mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

LES RETROUVAILLES: 1709 St-Denis, Montréal (849-9512), (849-8954)— Terrasse arrière. « Les poules ont des dents » collectif d'écriture d'après une idée originale de Suzanne Auger, Mario Cabé et Anne-Marie Turcotte, 9 comédiens, m. en s. Mario Cabé, du 25 juillet au 15 sept. du mar. au dim. à 21h.

THÉÂTRE DE L'AUBERGE MARIEVILLE: 217 Chambly, Marieville (514-460-2191)— « Coconut Beach » conception et m. en s. Réjean Wagner, du 15 juin au 26 août, du jeu. au sam. à 20h30, souper-spectacle à 18h.

THÉÂTRE LA BELLE MADELINE: Route 30, sortie 149, Verchères (521-2485)— « Coup deoudre » comédie de John Tobias, m. en s. René Gagnon, du 22 juin au 3 sept., mer. au sam. 20h30, dim. 20h.

THÉÂTRE BEAUMONT ST-MICHEL: St-Michel-de-Bellechasse (418-884-3344)— « Comédie dans le noir » de Peter Shaffer, traduction et adaptation Benoit Girard, m. en s. Denise Filiatrault, à compter du 27 juin, mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

THÉÂTRE BOIS-DE-COULONGE: 81 rue St-Pierre, Québec (418-692-3064)— Théâtre-Famille, après-midi champêtre, tous les samedis à 15h., jusqu'au 19 août.

THÉÂTRE DES CASCADES: Autoroute 40 ouest, sortie Ste-Anne-de-Belleuve, autoroute 20 ouest, direction Dorion, à Dorion, direction Pointe-des-Cascades (455-9341)— « Des moutons noirs pure laine » de Neil Simon, m. en s. Sophie Clément, du 2 juin au 2 sept., du mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE: 1645 chemin du Chenal-du-Moine, Ste-Anne-de-Sorel (Mtl 393-9022), (Sorel 743-8446) (ailleurs au Québec 1-800-363-9468)— « S.O.S. pantalons » de Ray Galton et John Antrobus, m. en s. Monique Duceppe, à compter du 13 juin, mar. au ven. 20h30, sam. 21h.

THÉÂTRE D'ÉTÉ DU MANOIR DU LAC DELAGE: Lac Delage (848-1818)— « Pêche mortel » de Norm Foster, m. en s. Fernand Rainville, du mer. au ven. 20h30, dim. 20h.

THÉÂTRE DE LA GRANGE DES SOEURS: Marieville (1-800-363-7551 ou 460-4341)— Revue musicale « C'est la faute à Elvis vol. 2 » à compter du 5 juillet.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: 1 rue Wellington, Hull (819-595-7455)— « Poison d'arni » comédie de Guylain Tremblay et Simon Fortin, m. en s. Gilles Provost, jusqu'au 2 sept., mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

THÉÂTRE DU MANOIR RICHELIEU: La Malbaie— « La vieille demoiselle » d'Albert Martin, m. en s. Joseph Saint-Gelais, du 23 juin au 3 sept.— « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée » d'Alfred de Musset, m. en s. Joseph Saint-Gelais, du 23 juin au 3 sept.

THÉÂTRE DES MARGUERITES: Trois-Rivières ouest (819-377-3223)— « Haute Fidélité » de Ray Cooney, m. en s. Monique Duceppe et François Barbeau, à compter du 13 juin, mar. au ven. 20h30, sam. 21h.

THÉÂTRE DE MARJOLAINE: Eastman (297-2860, 297-2862)— « Il était une fois » comédie musicale de Louis-Georges Carrier et Cyril Beaulieu, chorégraphie Dominique Girardeau, dir. musicale Cyril Beaulieu, m. en s. Louis-Georges Carrier, du 24 juin au 26 août, mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h30, dim. 20h.

THÉÂTRE DE LA POUDRIÈRE: Île Ste-Hélène (954-1344 ou 338-0132)— « L'abominable homme des sables » de Jean Barbeau, m. en s. Larry-Michel Demers, du 24 mai au 27 août, mer. au ven. et dim. 20h, sam. 21h.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERRÉBONNE: Île des Moulins, Terrebonne (452-4777)— « Acapulco madame » d'Yves Jamiaque, m. en s. Jean Dalmain, du 28 juin au 3 sept., mer. au sam. 20h30.

Échanges et fusions au Festival Rythme du monde



Imperial Force



Baaba Maal

Jean Sébastien

NE CONFONDEZ PLUS *world-beat* et *ethno-pop*. Comme deux ingrédients d'un remède traditionnel, il ne faut pas hésiter à les mélanger pour en tirer une potion explosive. Telle est la recette que nous propose le Festival Rythme du monde. Organisé depuis quatre ans, la première année à Québec, puis dans le Vieux-Port de Montréal, ce festival est l'occasion de goûter à de « nouvelles » musiques, différentes de l'ethnocentrisme de nos radios. L'ethno-pop peut être décrit comme de la musique populaire occidentale digérée par des musiciens non-occidentaux et intégrée à leur culture, explique Mme Patrice Fouché, directrice des communications de l'événement. Le *world-beat* par contre est plutôt une fusion des cultures. Le travail récent de Robert Charlebois et de son directeur musical Jean-François Fabiano en est un bon exemple. Deux métaphores pour deux musiciens. Dans tous les cas, il s'agit de changement d'état par la consommation ou par la consommation. Le thème de la soirée d'ouverture, mardi prochain au Spectrum, *De l'ancien au Nouveau Monde*, mettra

en lumière un premier changement d'état; des tambours du groupe traditionnel Sunagal d'Afrique de l'Ouest, on passera au Hountogi et au Hounio, tambours vaoudous avec le groupe montréalais Kimanga-Rada, puis aux percussions de style *gwoka* avec le Martiniquais Kali, avant de se lancer dans le répertoire éclectique (de Bartok au *ragtime* en passant par la salsa) d'un second groupe montréalais, Répercussion. En parallèle à la série de spectacles au Spectrum, le Festival présentera des spectacles gratuits au Parc Jeanne-Mance au cours de la fin de semaine des 12 et 13 août. On pourra y voir samedi les groupes montréalais Kimanga, Anooch et Imperial Force, jouant respectivement des musiques d'inspiration haïtienne, arménienne et antillaise. Dimanche, on présentera les spectacles de Répercussion, El Bloco (samba), Lofimbo Stars du Zaïre. C'est au maître de la soca, Arrow (dont chacun se souviendra le succès *Hot, Hot, Hot*) que reviendra le spectacle de fermeture à 20 h dimanche prochain. Ces journées s'ouvriront avec des ateliers pour enfants au kiosque à musique du parc dès 14 h. Cinq autres plateformes seront montées autour du kiosque, et au cours de l'a-

près-midi, différents ateliers, pour adultes atterneront: ateliers de danse, ateliers de fabrication de tambours, dégustation de mets nationaux, *jam sessions*, etc. Le festival vise à promouvoir la compréhension inter-culturelle et éliminer les clichés entenus sur la culture noire par les arts et la culture plutôt que par des conférences politiques. Au Spectrum, on présentera deux spectacles tous les soirs, un artiste local et un artiste étranger. Ils seront également invités à jouer ensemble. Jean-François Fabiano et le Tropical Rock, musiciens de Charlebois, joueront mercredi le 9 août avec le Martiniquais Kali qui troquera ses tambours pour un banjo et des compositions plus reggae. On pourra aussi voir les spectacles de Nakupenda et de Cheb Mami qui présentera un spectacle de raï algérien jeudi. Anooch fera la première partie de Baaba Maal du Sénégal, vendredi. Et on annonce la Torontoise, poétesse du *dub*, Lillian Allen samedi en première partie d'un spectacle surprise. Le prix des billets est de \$ 16.50 pour un spectacle et de \$ 25 pour deux. Une passe est aussi disponible pour la semaine au prix de \$ 90.

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT

12.00 Univers inconnus
13.00 Cinq-Famille
« Les aventures de Pinocchio »
14.55 Le monde du vélo
15.00 Jeux d'été du Québec
16.30 La santé, c'est payant
17.00 Visions d'ici

6 CBMT

12.00 What's New Review
12.30 Wonderstruck
13.00 Sea Hunt
13.30 Driver's Seat
14.00 Canadien Gardener Visits
14.30 Fish'n Canada
15.00 CBC Sportsweekend
18.00 CBC News Saturday Report

10 CFTM

12.00 Samedi Magazine
14.00 Au royaume des animaux
14.30 Chacun chez soi
15.00 Magnum
16.00 Les 100 kilomètres de Montréal
17.00 Vidéostar
17.30 Bugs Bunny et ses amis
18.00 Ici Montréal

12 CFCF

12.00 World Wrestling Federation
13.00 Saturday Cinema
« A Dog of Flanders » avec David Ladd, Donald Crisp et Theodore Bikel
Canada in View
15.30 Time Exposures
16.00 Wide World of Sports
18.00 Pulse

15 TV5

14.00 Sports Loisirs
15.00 Visa pour le monde: la Barbade et la Dominique
16.15 Téléjournal
16.30 Immédias: les enfants du taux d'écoute

17.00

Les animaux du monde: la sécheresse dans le Veld
17.25 L'oeil en coulisses

17 RADIO-QUÉBEC

16.00 Les grands travaux de l'archéologie dans le monde
16.30 Histoire des sciences au Québec
17.00 Légendes du monde
17.30 Les animaux et leurs mystères
18.00 Passe-Partout

65 QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00 Les Ptit's Pierrafeu
12.30 Le Petit Journal
13.00 Throb
13.30 Patrouille du cosmos
14.30 Les Ptit's vues
« Crépuscule sur l'océan » avec 64 avec Rock Hudson, Cyd Charisse et Arthur Kennedy
16.30 Au bout de la ligne
17.00 Look 89
17.30 Le Grand Journal
18.00 La roue chanceuse

DIMANCHE

2 CBFT

12.00 La semaine verte
13.00 Jeux d'été du Québec
14.00 Le Grand Prix du cycliste des Amériques
16.30 Regards sur la nature
17.00 Second regard
18.00 Le Téléjournal

6 CBMT

12.00 Meeting Place
Ourselves and Other Animals
13.00 Hymn Sing
14.00 Canadian Reflections
14.30 Caribana 89
16.00 CBC Sportsweekend
17.00 Sharon, Lois and Bram's Elephant Show
Blizzard Island
18.00 The Magical World of Disney

10 CFTM

12.00 Bon Dimanche
14.00 Ciné Wee-End
« Le roman d'un calicheur » avec Alex Karras, Susan Anspach et Nicholas Colasanto
16.00 Sport Mag
17.00 Le gala mini-stars de Nathalie
17.30 All
18.00 Ici Montréal

12 CFCF

12.30 Question Period
13.00 Amen
13.30 The Littlest Hobo
14.00 CFCF Sports Special
15.30 The American Cycling Grand Prix
Canada in View
16.30 Star Trek: The Next Generation
17.00 Pulse

15 TV5

14.00 Les héros du samedi
15.00 Apostrophes
16.15 Strophes
16.30 Musique classique
17.00 Papier glacé
17.30 L'école des fans

17 RADIO-QUÉBEC

16.00 Le cerveau: apprentissage et mémoire
17.00 Légendes du monde
17.30 Ordy
18.00 Passe-Partout

65 QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00 Les Pierrafeu
12.30 Le Petit Journal
13.00 Les Ptit's Vues
« Le bouffon du roi » avec 55 avec Danny Kaye et Glynis John
15.00 Les tripodes
15.30 Les carnets de Louise
16.30 Le prix de l'avenir
17.30 Le grand journal
18.00 Premières

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal 18h05/Samedi de rire		Baseball / Expos vs Mets				Festival de Jazz		Téléjournal météo/sport	22h35/Cinéma: Si Paris nous était conté —Fr. 1955 Avec Jean Marais et Gérard Philippe			
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Wonderful World of Disney	Paradise		Tour of Duty		West 57th		News	Magnum, P.I.		
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	M*A*S*H	Cheers	Cheers	Amen	13 East	The Golden Girls	Empty Nest	Hunter		News	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	News		The Tommy Hunter Show	The Smothers Brothers Comedy Hour		The Golden Girls	Empty Nest	Baloney!	Spitting Image	The National Newswatch	23h45 / Spitting Image		
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	R.S.V.P.		Cinéma: L'homme dans l'ombre —É.-U. 1981 Avec Sissy Spacek et Eric Roberts			La vie des gens riches...	Journal intime: Inv.: Marjolaine Hébert		Nouvelles TVA météo/sport	Cinéma: Dillinger —É.-U. 1973 Avec Warren Oates		
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Expos Summer '89	Baseball / Expos vs Mets					In Session	Starting From Scratch	News	Pulse	Cinema 12	
15 TV5 (Télévisions Francophones)	17h25/L'oeil en coulisses	Arts Magazine	Journal télévisé de TFI	La nuit sur l'étang	Sacrée soirée		Temps présent	Jazz à Montréal	Cargo de nuit	23h40/Journal télévisé de TFI	Radio-France internationale		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	National Geographic		Cinéma: Le futur est femme —It. 1984 Avec Ornella Muti et Hanna Schygulla		Le clap (21h20)	Première ligne	Points de vue		Africa (documentaire)			
20 Musique Plus	Musique vidéo VJ: Natalie Richard		Vox Pop		Film musical / Athens Ga, Inside Out			ConcertPlus / Paul McCartney, Flowers in the Dirt					
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Twilight Zone	Star Trek: The Next Generation		Movie: 20,000 Leagues Under the Sea —É.-U. 1954 Avec Kirk Douglas et James Mason		Chain Letter (spécial)	ABC News	23h15 / War of the Worlds				
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Golden Pennies	Doctor Who	Legends of the World	Movie: One hundred men and girl —É.-U. 1937 Avec Deanna Durbin et Adolphe Menjou	Conversations	22h20/Movie: It Started With Eve —É.-U. 1941 Avec Deanna Durbin et Charles Laughton	Conversations (23h50)					
25 Much Music	18h30: The Big Ticket / Paul McCartney...				Soul in the City	Vidéoclips	Bobby Brown Spotlight	The Big Ticket ...					
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits		Evening at Pops	Movie: Anna and the King of Siam —É.-U. 1946 Avec Irene Dunne et Rex Harrison		23h10/American Masters: Satchmo: The Life of Louis Armstrong						
35 QUATRE SAISONS Montréal	La roue chanceuse	Top jeunesse en vacances	Cette semaine	Cinéma: Les montagnes russes —É.-U. 1977 Avec George Segal et Timothy Bottoms		Le grand journal	Coup de soleil	Sports plus week-end	Bleu nuit: Fanny Hill —GB 83 Avec Lisa Rains et S.Winters				

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le clan Campbells	Le rêve californien (4e/7)		Le Groupe Sanguin (spécial)		Les Beaux Dimanches: Politique et faim: Le Brésil (3e/4)	21h35/Les Beaux Dimanches: Soirée OSM à l'Opéra		Téléjournal sport (22h55)	Cinéma: Le masque de fer —Am. 29 Avec D. Fairbanks			
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Night Court	60 Minutes (information)	Murder She Wrote		Movie: The George McKenna Story —É.-U. 1986 Avec Denzel Washington et Lynn Whitefield	Movie: The Case of the Lost Love —É.-U. 1987 Avec Raymond Burr et Jean Simmons		CBS News	23h15/The new Honeymooners from the...	23h45 / Tales from the...		
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Focus	News	Magical World of Disney	Family Ties	My two Dads		Chasing Rainbows	News	Venture	Newswatch	The Streets of San Francisco		
6 CBMT (CBC) Montréal	Magical World of Disney		Movie: Ride a Wild Pony —G.-B. 1975 Avec Robert Pattinson et Eva Griffith										
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	La Belle et la Bête		La vie des gens riches... Avec Marsha Mason et Jason Robards	Cinéma: Le retour de Max Dugan —É.-U. 1983		Le club sandwich: Inv.: Michel Forget (rep.)		Nouvelles TVA météo/sport	Magazine Montréal	Arme et charme		
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Travel, travel	Cannes Rock Festival (spécial)	W5		Movie: The George McKenna Story —É.-U. 1986 Avec Denzel Washington et Lynn Whitefield		News	Pulse	Entertainment this week			
15 TV5 (Télévisions Francophones)	18h15/Le quart d'heure du...	Le divan	Journal télévisé de TFI	Sentiers	Apostrophes: L'humiliation	21h15/Thalassa	22h10/L'épingle noire (1re/6)	23h05/Fenêtre sur Cour		Le journal télévisé de TFI			
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Ciné-soleil: Deux ans de vacances		La trentaine		Lumières	Cinéma: Le chant du Missouri —É.-U. 1944 Avec Judy Garland et Margaret O'Brien			23h20/Nous l'avons tant aimé la Révolution			
20 Musique Plus	Musique vidéo / VJ: Francis Bay												
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Wheel of Fortune	Incredible Sunday	Protect and Surf (spécial)		Movie: Brotherhood of Justice —É.-U. 1986 Avec Keanu Reeves et Lori Loughlin		ABC News	23h15/Personal Power	23h45/Programm yourself...			
24 CICO (TVO) Ontario	Passe-partout	L'oiseau bleu	Le monde des épées	Pages d'histoire	Marcheloup (dernière)	A comme artiste	L'échiquier provincial	Documentaires en musique	Réflexion sur la sexualité				
25 Much Music	19 h: Backtrax			The Best of Much	Vidéoclips	Mitsou Spotlight	Test Pattern						
33 VERMONT ETV (PBS)	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	National Audubon Society	Masterpiece Theatre: Fortune of War (4e/7)	Masterpiece Theatre: Fortune of War (4e/7)	Le grand journal	Coup de soleil	Sports plus week-end	Mystery! A Dorothy L. Mystery: Gaudy Night	Masterpiece Theatre		
35 QUATRE SAISONS Montréal	Premières	Caméra 89		Surprise sur prise (spécial)	Look international (spécial)					Menick reçoit...			

Whittome: présence unique, exceptionnelle et mystérieuse

Irène Whittome, parcours dessiné en hommage à Jack Shadbolt. Au Musée d'art de Joliette, 145, rue Wilfrid Corbeil, jusqu'au 4 septembre.

Claire Gravel

VINGT-CINQ ANS de production, 118 œuvres dessinées auxquelles se sont ajoutés 13 éblouissants tableaux expressionnistes de 1963 : l'exposition du Musée de Joliette dévoile des aspects méconnus du travail de cette très grande artiste qui est Irène Whittome : le dessin figuratif et la peinture à l'huile.

À 20 ans, à la Vancouver School of Art, Whittome dessine des insectes à partir de modèles vivants. Elle transforme les descentes de croix en lieux de métamorphoses inquiétantes. Le Christ a deux têtes ; il se prend dans la toile d'araignée qu'il a lui-même tissée. Les animaux acquièrent une laideur dans une forme archaïsante emportée dans une gestualité expressionniste : on pense à Picasso, à Dubuffet, au groupe Cobra, à l'art des fous.

Les visages se tordent dans une matérialité dévorante, angoissante, qui n'est pas que picturale. Les insectes de Whittome souffrent le martyre. Un triptyque s'intitule *Les insectes apocalyptiques* : debouts, figés dans des poses qui rappellent les évangélistes d'Albrecht Dürer, les apôtres de Whittome semblent irradiés par une douleur stridente et se débattent dans un espace chaotique.

Je crois bien n'avoir jamais vu de meilleure peinture expressionniste au pays. La simplification de la forme dans le dessin coloré est extraordinaire. La gestualité refuse cette facilité dans la violence qui s'attache à produire des effets. Elle est ici sans accident et pourtant on devine à la trace vivante du pinceau

dans la matière qu'elle s'est donnée totalement dans l'acte de peindre.

Les taches, coups, traits, griffures qui vont dans tous les sens, témoignent d'une inventivité et d'un véritable délire dans le maniement du pinceau que l'on ne s'attendait pas à trouver chez la créatrice des froids *Musées blancs* (1975), de la silencieuse *Chapelle* (1980) et du temple austère d'*Illuminati* (1987), pièces plus « conceptuelles » où les objets souvent trouvés construisent des espaces méditatifs. Qu'irène Whittome ait pu cacher ces peintures pendant un quart de siècle est un mystère.

Mais cette femme est une énigme. Son professeur à la Vancouver School of Art, Jack Shadbolt, à qui l'exposition est dédiée, avait décelé chez elle « une présence unique, exceptionnelle et mystérieuse ». C'est grâce à Laurier Lacroix, historien d'art renommé pour ses travaux sur l'art ancien, que l'exposition de dessin a pu voir le jour. Et c'est par hasard que le directeur du Musée, Michel Perron, a vu, à Vancouver, quelques toiles...

Dieu sait comme il a dû être difficile pour Whittome de montrer ces œuvres, elle qui prend position contre la surenchère de la peinture expressionniste récente et de la régression que celle-ci fait subir à la notion d'œuvre d'art qui s'était ouverte dans les années 70 à de multiples expériences.

À 20 ans, Irène Whittome voulait être peintre. C'est en peinture et en dessin qu'elle se spécialise à l'école d'art de Vancouver. Son travail d'ailleurs la montre en proie à des démons, torturée par une corporalité dévorante qui n'est pas sans rappeler les univers morbides de Kokoschka et de Soutine comme le souligne Michel Perron.

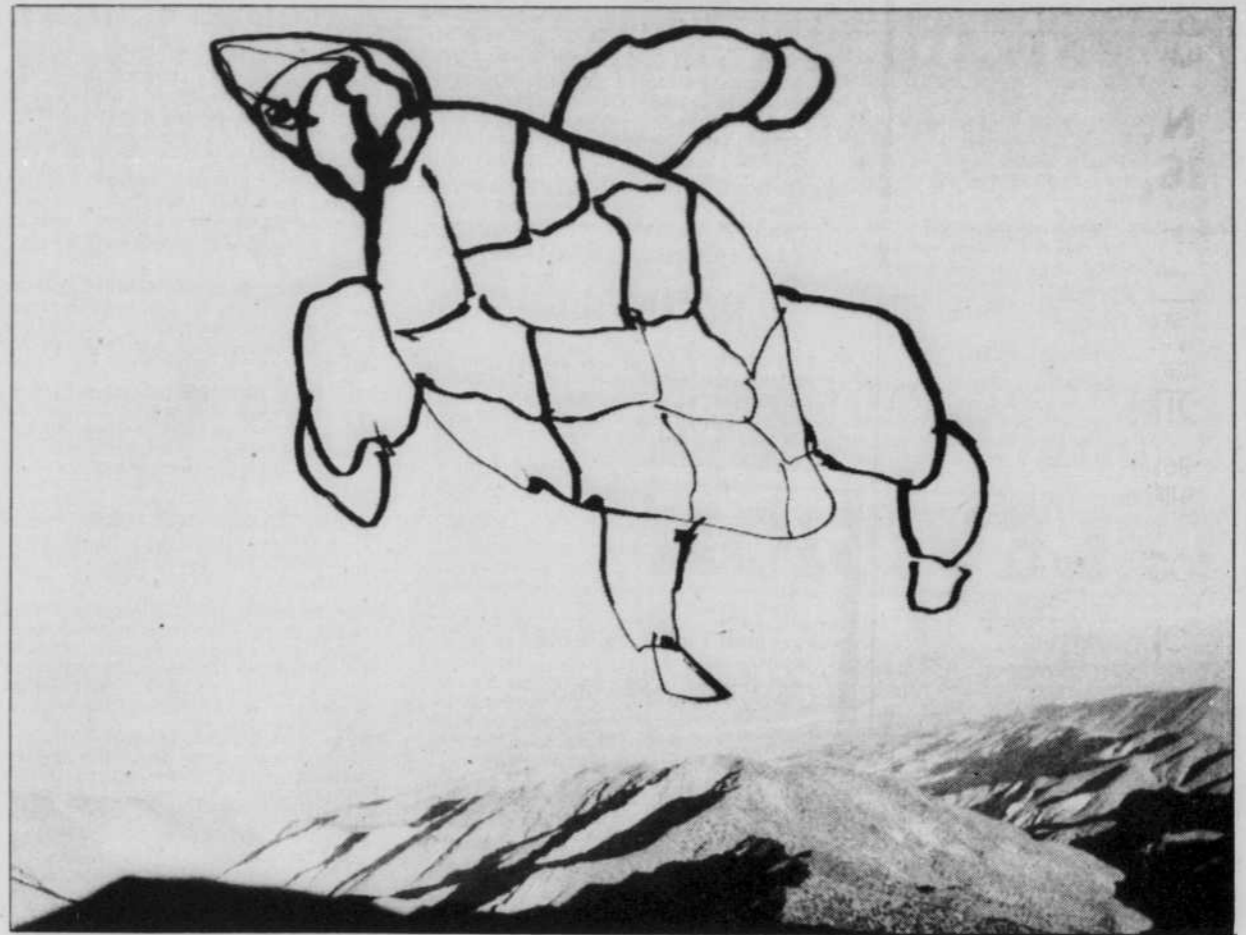
Lorsqu'elle reçoit une bourse qui l'amène à Londres puis à Paris où

elle s'installera pendant cinq ans, les insectes écrasés et les visages ricants sont avalés par une facture abstraite où l'on voit poindre des signes archétypaux. Car, rien n'est plus éloigné de la pensée de Whittome que l'abstraction pure où l'art parle pour lui-même. Son œuvre se manifeste avant tout dans une perspective symbolique.

C'est pourquoi, dans les années 70, elle délaissera sans regret la peinture et le dessin pour créer des séries d'œuvres tri-dimensionnelles beaucoup plus liées à des pratiques rituelles mémorielles et à l'activité symbolique qu'à une pictorialité remise en question parce que générée par un discours moderniste et aveuglée par ses oeillères théoriques.

Mais, lorsqu'elle enroule des centaines de mètres de cordelettes autour des totems des *Musées blancs*, ou lorsqu'elle enfonce des milliers d'épingles dans les *Paper Works*, on sent la même force violente que dans ses tableaux. Elle émerge de ses activités propitiatoires en créant des environnements sacrés qui développent sans cesse la thématique du rite de passage, en particulier celui de la mort (*Vancouver, 1978-1980*), comme si elle voulait aller jusqu'au bout de ses propres terreurs. Et c'est ainsi qu'il faut voir ses grands environnements, comme le tout dernier *Musée des traces* (été 1989), — récemment acquis par la Art Gallery of Ontario — comme des voyages initiatiques à travers divers champs du savoir.

Au début des années 80, Whittome se met à peindre de larges calligraphies, d'un rouge flamboyant sur des feuilles de papier journal ou d'encyclopédies. L'œuvre picturale revient avec la vigueur renouvelée du geste ; elle se dissémine au gré d'un support éclaté : murs (*Individuelle Mytho-*



Death Valley, d'Irène Whittome (1986).

logie), plancher (*Créativité/Fertilité*).

À côté de ses formes vivantes que l'on a assimilées à des inscriptions sexuelles, prend forme une iconographie précise, celle de la tortue. À la fois voûte céleste et globe terrestre, la tortue subsume toutes les forces contradictoires qui déchiraient l'univers de l'artiste accédant à la sérénité — et à l'âge mûr. Elle ouvre sa pratique au cinéma, à la photographie ainsi qu'au dessin et à la peinture jusqu'alors écartés.

Cette exposition voyageera à travers le Canada (Sherbrooke, Edmonton, Vancouver). C'est une exposition charnière dans la compréhension d'une œuvre qui a longtemps été placée sous le boisseau. Elle précède l'exposition de l'œuvre picturale récente qui aura lieu en octobre à la galerie Art 45 et la participation avec une installation inédite aux *Cent Jours d'art contemporain* qui ouvrent le 1er septembre à la Cité de

l'Image. Elle confirme la qualité exceptionnelle de la carrière sans compromis de celle qui de nombreuses reumers consacrent déjà comme le prix Borduas 1989.

LE MUSÉE de Joliette recèle d'autres trésors. Après 13 ans d'existence, il a recueilli une très belle collection qui va du Moyen-Âge à nos jours, qu'il présente dans un accrochage remarquable. Les peintres de la modernité, Surrey, Carr, Roberts, forment un contrepoint à nombre d'œuvres québécoises de grande qualité, des Ozias Leduc, des Borduas et autres automatistes.

Des sculptures médiévales, des icônes, un livre d'heures très rare, des peintures de la Renaissance italienne et flamande, des œuvres de la période baroque, d'autres néo-classiques nous acheminent lentement vers les premiers portraits réalisés en Nouvelle-France et à notre propre histoire de l'art.

◆ Soprano

ovation méritée. Elle réussit en effet parfaitement les fioritures dangereuses de cet air tout en mimant les convulsions d'une droguée : un tour de force.

Cette production de Peter Sellars amènera Dominique Labelle à Vienne à la fin août où l'opéra sera filmé pour la télévision, puis à Paris en novembre pour une série de représentations à Bobigny.

Boursière du Conseil des arts et de l'Université de Boston, la jeune chanteuse vient d'obtenir une subvention de \$ 15,000 de la Fondation Kahn de Boston qui aide les artistes à leurs débuts et qui permet d'alléger le poids financier des études prolongées.

Dominique Labelle vit à Boston : « Le fait d'être installée aux États-Unis me permet de passer beaucoup d'auditions et je chante souvent avec les formations musicales de la région de Boston ».

Son répertoire comprend de nombreuses œuvres symphoniques et oratorios : le *Magnificat* et la *Messe en fa majeur*, de Bach, qu'elle donnait à l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) au printemps, le *Gloria*, de Vivaldi, le *Requiem allemand*, de Brahms, et celui de Mozart, la *Symphonie no. 3*, de Carl Nielsen, *Les Noces*, de Stravinski, etc.

Dominique Labelle saisit bien les exigences du métier, c'est pourquoi le choix d'un agent fut une tâche délicate. « Je ne voulais pas être la 85e soprano d'une agence qui passe ses artistes uniquement pour l'argent. Au point où j'en suis, j'ai besoin de quelqu'un qui peut prendre le temps de réfléchir avec moi à mon répertoire, d'évaluer mes limites et de trouver ce qui m'avantage ».

Elle choisit *IMG Artists*, une entreprise jeune mais renommée qui représente entre autres Arleen Auger, Shirley Verrett, Itzhak Perlman, André Watts, Heinrich Schiff, etc. Le 10 août à Orford, elle donnera un récital composé d'airs de Britten, de Rossini et d'Offenbach, puis elle participera au Festival international de musique de Montréal le 10 septembre dans un récital midi de mélodies françaises.

GALERIE D'ART STEWART HALL
Centre Culturel de Pointe-Claire
176 Bord du Lac, Pointe-Claire 630-1220

Oeuvres céramiques du groupe Kecskemet

Karl Christensen, Norvège	Robert Storm, Allemagne de l'Ouest
Eija Karivirta, Finlande	Jack Sures, Canada
Klaus Lehmann, Allemagne de l'Ouest	Fritz Vehring, Allemagne de l'Ouest
Yvette Mintzberg, Canada	Vera Vehring, Allemagne de l'Ouest
Lou Schmidt, Suisse	Ulla Viotti, Suède
Imre Schrammel, Hongrie	Maria Voyatzoglou, Grèce

du 8 août au 1er septembre 1989

Entrée libre Accessible aux handicapés Horaires d'été du lun. au ven. de 14h à 17h lun. et merc. soir, de 19h à 21h fermé les fins de semaine

EXPOSITION

ESTAMPES ORIGINALES INTERNATIONALES: Aizpiri, Antonini, Avati, Beerl, Bellver, Brandstatter, Capa, Carcan, Cathelin, Dorny, Dussau, Folon, Francis, Friedlaender, Guirmand, Haddelsey, Hamaguchi, Hasegawa, Iwaya, Monir, Piza, Plensa, Rodriguez-Guy, Ting, et plusieurs autres.

ESTAMPES ORIGINALES QUÉBÉCOISES: Bergeron, Blanchard, Bougie, Giguère, Hudon, Louis Jaque, Letendre, Masson, Richard, Riopelle.

ENCADREMENTS MUSÉOLOGIQUES

GALERIE SIMON BLAIS

HEURES D'OUVERTURE:
Mardi au samedi de 9h30 à 17h30 et sur rendez-vous.

4521, rue Clark suite 100
(angle) rue Mont-Royal Tél.: 849-1165

Musée Beaulne

DOUCET-SAITO

12 juin - 4 septembre 1989

96, rue Union
Coaticook, Québec
J1A 1Y9

Tous les jours
11 - 17 heures
Tél.: (819) 849-6560

EXPOSITION THÉMATIQUE

BEETHOVEN BIZARRE

et quelques articulations de l'imaginaire romantique

DU 26 JUILLET
AU 29 OCTOBRE 89

Musée de la littérature, du théâtre, de la musique et des arts de l'audio-visuel

commanditée par
CANADAC Inc. • LIBRAIRIE RENAUD-BRAY
• LOUISE COURTEAU ÉDITRICE

MAISON DE LA FRANCOPHONIE, 615 BROADFIELD, SUITE 2, COIN BERNARD, OUTREMONT, QUÉBEC (8 min. du métro Outremont)
INFORMATIONS: (514) 279-6515

Du 4 AOÛT AU 4 SEPTEMBRE À BAIE-SAINT-PAUL

LE SYMPOSIUM '89
de la jeune peinture au CANADA

Quinze artistes peignent sur le thème "LIBERTÉ"
les artistes invités France/Joel Kermarrec
États-Unis/Darryl Hughto
Canada/Serge Lemoyne

Les conférences de M. René Huyghe
de l'Académie française
5 août 14h. "Picasso, mythe des temps modernes."
12 août 14h. "Cézanne, tradition et modernisme."

Cours avec Jean Tourangeau de l'Université Laval
14 août au 1 sept. "L'art qui se fait" (45 heures)

Informations Centre d'art de Baie-St-Paul
Inscriptions 418-435-3681

GALERIE D'ART

TRADITION EN TRANSITION
Mère et enfant en art africain

en collaboration avec
GALERIE AMRAD ART AFRICAIN

8 au 30 août

tél.: 739-2301

lundi au jeudi 9h - 21h, vendredi 9h - 17h, dimanche 10h - 17h

5170 Chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, Québec, H3W 1M7.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN

Darell Petit
Naomi London
Heather Nicol

Sculptures et dessins
jusqu'au 26 août 1989

GALERIE SAMUEL LALLOUX
1620, SHERBROOKE OUEST
MONTRÉAL, QUÉBEC H3H 1C9
(514) 935-5455 FAX (514) 935-0994

oeuvres récentes
FRANÇOISE SULLIVAN

Vernissage aujourd'hui
le 5 août de 14h à 17h
jusqu'au 27 août

LA GALERIE ARTS SUTTON
7, RUE ACADEMY, SUTTON, QUÉ.
TÉL.: 538-2563
du jeudi au dimanche de 11h à 17h

Les beaux détours

annoncent que le circuit culturel des 11-12-13- août prochains "Sur les hauteurs de Charlevoix" est complet

Mais, une autre belle saison se prépare...

Inscrivez-vous dès maintenant pour recevoir à temps la circulaire 1990.

Vous pourrez ainsi ajouter à vos projets de vacances quelques-unes de ces sorties "nouveau genre" à l'enseigne de la culture, des arts et du bon goût.

276-0207

Musée d'art contemporain de Montréal
25 ans déjà!

EXPOSITIONS

- Anicca Installation vidéo graphique de Daniel Dion Jusqu'au 27 août
- Tenir l'image à distance Œuvres photographiques de treize artistes du Québec, du Canada et de l'étranger Jusqu'au 3 septembre
- L'histoire et la mémoire Œuvres de quinze artistes québécois acquises au cours des deux dernières années Jusqu'au 3 septembre

ACTIVITÉ FAMILLES-AMIS

- Autour de la mémoire Invitation à participer à une œuvre collective en y laissant sa trace: un vieil objet, une empreinte, un cheveu, le récit d'un souvenir, son nom... Les dimanches 6 et 20 août De 13h à 17h

VISITES

- Du mardi au vendredi, visites d'une durée de 1h30, suivies sur demande, d'un atelier Réservations: (514) 873-5267
- Le dimanche, visite-express d'une durée de 50 min., en français et en anglais
- Inscription: sur place, le jour même, dès midi, horaire à déterminer Jusqu'au 31 août
- Entrée libre Cité du Havre (514) 873-2878

Transport: La ligne d'autobus 168 de la STCUM dessert le Musée du mardi au vendredi.

Maintenant en vigueur les fins de semaine de 12h à 18h, un service de taxi collectif!

Renseignements: (514) A-U-T-O-B-U-S

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

A VOIR

IMAGES INTERNATIONALES POUR LES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

Exposition organisée par Artis 89

PLEINS FEUX SUR LE DESIGN

Ray et Charles Eames
Eszter Harastzy
Ettore Sottsass

Jusqu'au 3 septembre 1989

Café-boutique

CHÂTEAU DUFRESNE
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL

Mercredi à dimanche de 11h à 17h

Entrée par le boulevard Pie IX ou 2929, avenue Jeanne d'Arc (514) 259-2575